



AUBE

GÉNÉALOGIE

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

CENTRE GÉNÉALOGIQUE DE L'AUBE

Archives de l'Aube 131 rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Association loi 1901, déclarée à la Préfecture de l'Aube
le 2 Mai 1989, J.O. du 30 Mai 1989.
N°SIRET 377 704 770 00017 Code APE 913E

Tarif 2002

(année civile : du 1/1/2002 au 31/12/2002)

Adhérents : abonnement à tarif préférentiel

Cotisation individuelle* : 31€ 203,35 F
* L'abonnement de 22€ est compris dans ce total.
Cotisation couple : 40€ 262,39F
y compris un abonnement de 22 €
Pour l'étranger, nous consulter.

Non-adhérents : abonnement seulement à tarif normal

Abonnement (tarif normal) : 39€ 255,82F
Achat au numéro, franco : 10€ 65,60F
Achat au numéro, au local : 9€ 59,04F

Répertoire des Familles Etudiées

au local : 16€
franco : 17,5€

L'abonnement seul ne permet pas de participer aux activités de l'association ni d'acquies ses travaux.

SOMMAIRE

AUBE GÉNÉALOGIE N° 23 (3e trimestre 2002)

Editorial, par Simone BUISSON	1
Vie de l'Association :	
Nouveaux adhérents	3
Les Communes aubois :	
Etreilles	4-12
A propos de	
Tuileries et briqueteries (suite).....	12, 40
Prénoms insolites.....	19
Autres recherches sur le patronyme Aviat.....	21-22
Le cimetière de St Pierre.....	22
La médaille de Sainte-Hélène	27-28
Patronymes	40
Les différents cimetières parisiens	40
Les quartiers de ...	
Jacques Gaston LOUIS	13-15
Souvenirs, souvenirs	
Villemoiron-en-Othe	16-19
Glanes	19, 30-31, 40
Nous sommes tous cousins	20, 32
Lu pour vous	22
Le Chaînon manquant	
Les victimes de 1870.....	23-26
Mariages d'Aubois.....	29-30
Décès à Champignol.....	31
Le Fil conducteur :	
Paléographie	33-64
Questions	35-37
Réponses	38-40

EDITORIAL



Il me revient un souvenir qui n'a, à priori, rien à voir avec la généalogie.

Autrefois - je ne sais pas si c'est encore le cas de nos jours - lorsque quelqu'un, blessé ou malade, nécessitait des quantités importantes de sang, l'hôpital ou la clinique faisait appel à sa famille ou ses amis pour remplacer la quantité de sang transfusée. Ainsi s'établissait un équilibre entre ce que l'on recevait et ce que l'on donnait.

C'est là que j'en viens à la vie de notre association et que je fais appel à tous les adhérents. Notre centre, par les données déjà saisies, vous apporte souvent des gains de temps appréciables dans vos recherches. En contre-partie, donnez-lui un peu de votre temps. Quelle que soit votre situation, vous pouvez nous être utiles. Ainsi s'établira un équilibre entre les adhérents. un équilibre qui s'appelle l'entraide.

Alors, en ces temps de rentrée scolaire, ajustons nos lunettes, taillons nos plumes ou plutôt préparons nos stylos, ouvrons nos ordinateurs, penchons-nous sur les vieux textes et, ... en avant !

Simone Buisson

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube
Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique de l'Aube
Responsable de publication : Simone BUISSON
34 rue du Relais 10800 LES BORDES AUMONT
Imprimeur : PATON 03 25 78 34 49
Dépôt légal : 3° trimestre 2002
Tirage 550 exemplaires - ISSN 1277-1058

VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. Jean-Pierre BERTHIER (A35)
M. Maurice LHOMME (A690)

PRÉSIDENTE :

Mme Simone BUISSON (A1304)

VICE-PRÉSIDENTS:

Mme Josiane MORNAT (A1525)
M. Georges-Henri MENUET (A624)
M. Michel MOREAU (A1227)

SECRÉTAIRE

RESPONSABLE COURRIER :

Mme Colette THOMMELIN-PROMPT (A1543)

SECRÉTAIRE-ADJOINTE:

RESPONSABLE QUESTIONS-REponses :

Mme Marie-France FEVRE (A553)

TRÉSORIER:

M. Jocelyn DOREZ (A1089)

TRÉSORIÈRE-ADJOINTE:

Mme Micheline GAUTHIER (A1661)

RESPONSABLE BIBLIOTHÈQUE :

Mme Micheline MOREAU (A1228)

RESPONSABLES INFORMATIQUE:

M. Jean BRIET (A1225)
M. Marcel PAULIN (A771)

RÉDACTION REVUE :

Articles, rubriques

Mme Marie-France SOLIGNAC (A853)

Cousinages, généalogies

Mme Monique PAULET (A1516)

ADMINISTRATEURS

M. Lucien CARREAU (A208)
M. Robert CASSEMICHE (A835)
M. Fernand COUPE (A 1862)
M. Gérard DEBREUVE (A1338)
Mr Jack JOANNES (A1303)
Mr Patrick RIDEY (A1101)

RAPPEL

La rédactrice vous remercie de bien vouloir adresser vos articles et textes divers avant les dates limites indiquées, en l'occurrence en ce qui concerne le prochain numéro avant le 20 novembre 2002, faute de quoi la parution de la revue prend un retard dont elle n'est pas responsable.

PERMANENCES

Une permanence est assurée le jeudi et le vendredi après-midi sauf au mois d'août, de 14h à 17h, aux Archives Départementales. Se renseigner sur place.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque du CG10 se trouve aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents. Permanence le mardi après-midi de 14h30 à 17h.

REVUE

Notre revue a besoin de vous !

Envoyez-nous vos quartiers, cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc... **N'oubliez pas, le cas échéant, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.** Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. Les documents peuvent être envoyés sur disquette sous la forme de fichiers PUBLISHER (.PUB), WORKS (WPS ou WKS), WORD (.doc), tableaux sous WORKS ou EXCEL, accompagnée d'un support papier portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et votre numéro d'adhérent. Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photopies de bonne qualité).** Pensez à écrire tout nom propre en capitales.

Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman, Courier, par exemple) et d'éviter les caractères fantaisies et italiques pour faciliter la reconnaissance de caractères.

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page. Vos sujets sont à envoyer **uniquement au siège**, 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.



Changement du lieu et de l'heure de nos réunions mensuelles

Désormais, nos réunions ont lieu à la
Maison des Associations
63 avenue Pasteur 10000 TROYES
Salle 101 / 1er étage
de 14 h à 17 h 30

NOUVEAUX ADHÉRENTS

2051 Monsieur Gérard GIROUX
47 chemin des Moisselles
95480 EZANVILLE

2052 Monsieur Patrick CHANELLE
7 impasse des Charmes
10430 ROSIERES

2053 Monsieur Pierre FOUCHARD
Le Plessis
36360 LUCAY LE MALE

2054 Monsieur Michel PETIT
46 rue de Lassay
61410.COUTERNE

2055 Madame Jacqueline NICOLAS
20 rue Paul Langevin
59620 AULNOYE AYMERIES

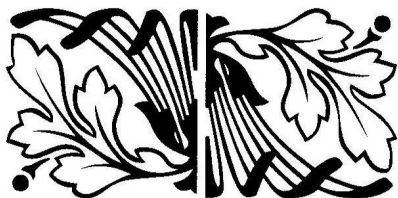
CHANGEMENT D'ADRESSE

1867 Monsieur Cyril BELIN
5 rue Trevez Brigot
domaine de la Tour
77840 CROUY SUR OURCQ

1643 Madame Christiane IRISSOU
3 rue de Noyen
77480 VILLUIS

1719 Monsieur Régis VENET
1 allée des Marnières
77820 LE CHATELET EN BRIE

1943 Monsieur Eric CHARPENTIER
40 rue de la Pierre
10000 TROYES



LOCALISATION DE PATRONYMES AU XVIIIÈME SIÈCLE

Vous souhaitez localiser un patronyme ou vous recherchez une personne dans l'Aube ?

Une recherche informatique à partir de la table globale des mariages peut vous aider.

Il suffit d'adresser au Secrétariat une demande écrite en précisant clairement l'orthographe du patronyme recherché, accompagnée d'une enveloppe timbrée à 3F (0,46€)

* R1 -recherche par personne:
NOM et prénom

* R2 -recherche d'un patronyme:
NOM uniquement

Indiquez aussi sur quelles variantes (pas plus de deux ou trois) vous souhaitez faire porter la recherche. Vous obtiendrez la liste informatisée des mariages.

TARIF : Comme il est impossible de savoir à l'avance combien de feuilles comportera la liste, la commande fera l'objet d'un "DEVIS". **Le tarif forfaitaire d'une feuille a été fixé par le C.A. à 1€.** Dès réception du règlement, nous vous adresserons les listes informatisées.

Ensuite, vous pourrez toujours obtenir les tables des mariages du 18e siècle avec filiation, pour vous permettre de compléter vos recherches (voir tarif catalogue.)



Nouveau numéro de téléphone
pour le Centre Généalogique de l'Aube
03 25 42 52 78
ligne directe

Horaires du Secrétariat lundi, jeudi, vendredi
12 h à 13 h 30
jeudi, vendredi
15 h à 16 h 45

Vous pouvez aussi nous joindre comme auparavant
par l'intermédiaire du standard
des Archives Départementales
de 9h à 12h

nouveau numéro AD: 03 25 42 52 62
Fax AD : 03 25 42 52 79

LES COMMUNES AUBOISES

ÉTRÉLLES

LES CALAMITÉS

DANS UN VILLAGE CHAMPENOIS

**“Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts
les créanciers et la corvée
lui font d’un malheureux la peinture achevée...”**

*(La Fontaine .. la mort et le bûcheron
vers 1660)*

Nous parlerons donc des soldats, des impôts, mais aussi pour faire bonne mesure, des hauts et des bas dans les nombres de baptêmes, mariages et sépultures, surtout de sépultures, révélés par les registres B.M.S.

1. Soldats, gens de guerre, misères

Jean Aveline, notre aïeul, né en 1660, un an avant la mort de Mazarin et le début du règne personnel de Louis XIV, a peu connu les guerres et les passages de troupes, mais il a souvent entendu raconter par son père Toussaint, né en 1619 et sa mère Nicole Olivier, les calamités qu’ils ont vécues :

L’état des comptes de la fabrique d’Estrelles (Archives Départementales Aube, (G 635) donne sur ce sujet de précieuses indications (9) reprises par beaucoup d’auteurs :

“Etat et mémoire des dommages et pertes subies en la paroisse d’Estrelles depuis l’an 1646 jusque l’année 1656 qui ont causé beaucoup de dommages aux habitants et grande diminution au bénéfice prieuré cure du dit lieu :

Il ne se passe pas d’année où le village d’Étréelles n’ait à héberger des hommes d’arme : en l’année 1646 logea au dit village la compagnie des gendarmes de monsieur de Grammont G, (comte de Guiche) qui y exercent beaucoup de tyrannie par le moyen des vols et rançonnement dont des pauvres habitants payerent jusqu’à vingt livres chacun, sans y comprendre les courses que journellement les garnisons de Mery et Arcys sur aube faisaient au dit lieu qui emmenaient les hommes avec leurs chevaux prisonniers dans le temps de la semaille des menus grains qui fut presque tout empêchée par le moyen des dites courses.

En l’an 1647, M Bernon, lieutenant de M. le baron d’Ancre, étant en garnison à Mery venoit continuellement avec ses cavaliers dans le dit lieu et au terroir du dit Estrelles d’où ils emmenaient le bétail dont la perte fut notable et estimée à près de huit cent livres suivant les procès verbaux sans y comprendre la somme de trois cents livres que les habitants avec le sieur curé furent obligés de donner au dit sieur Bernon pour les laisser ensemercer leurs terres en paix, de la dite paix néanmoins le sieur curé ne peut jouir, ayant été contreatint de prendre des hommes à gages et grands frais pendant plusieurs jours pour la conservation de sa personne n’osant sortir, crainte des dits cavaliers qui le guettoient journellement et menaçoient de tuer si n’eut été la précaution susdite.

L’année 1648 fut encore très malheureuse pour le dit village d’Estrelles étant journellement dans les alarmes causées par les cavaliers qui courraient incessamment le bestial et plusieurs habitants du dit lieu voulant les (revendioguer??) furent faits prisonniers qui neantmoins fort pauvres et réduits à la mendicité furent obligés pour la plupart de payer chacun 150 livres de rançon.

En 1649, on ne subit pas fortement de guerre ni de rançonnement mais la disette fut si grande sur tout le terroir qu’on ne recueillit pas pour semer.

L’année suivante 1650 ne fut moins malheureuse pour la dicte paroisse puisque la grese ayant gaste le commencement de la moisson, la mortalité du bestial suivit en si grand nombre qu’il ne

demeurera que le vivre.

Et ce le curé n'a aucune dime mais seulement que bien peu de terre il fut contraint d'en donner.

1651 fut si froid ? qu'on ne peut trouver moyen de vivre ... et la plupart furent obligés de mendier leur vie ailleurs avec ce malheur ... arriva un incendie si grand au vingt deuxième de mars qu'il mit la quatrième partie du village en cendre dont la perte a été estimée à plus de vingt mille livres et le cinquième janvier précédent les troupes de l'armée de monseigneur le cardinal de Mazarin commandée par M. Du Crosne du régiment de Manicamp avaient pillé et volé et emmené le reste du bestial que la mortalité causée par la gresle avait laissé.

Environ le 10ème février 1652 logement au dit Estrelles de deux cents chevaux commandés par M de Manigand qui firent des vols excessifs ; ensuite au mois daoust, les Lorrains volèrent tous les biens des habitants et du curé qui fut obligé de s'absenter (en fait habitants et curé prennent la fuite) en sorte que la perte a été estimée à près de vingt mille livres, outre un régiment des Irlandais logé à St Oulph et qui passa par Estrelles auquel il fallut contribuer.

L'an 1655, il n'y eut aucun logement dans Estrelles, néant moins, il fut fort molesté par les garnisons des environs entre autres des cavaliers commandés par M. Du Drouin qui emmenait beaucoup de chevaux et bestial.

Les courses de l'an 1655 furent si fréquentes qu'on ne peut semer au mois de mars ce qui demeurera en culture, les cavaliers emmenaient journellement des chevaux et on fut contraint de contribuer ou les garnisons étaient.

En l'an 1655, les charges de la paroisse d'Estrelles dans le nombre des places des cavaliers estant fort grandes, fut encore augmenté en ce que outre l'ordre du roi on donna encore plus de 200 livres suivant la quittance des officiers du régiment... Ce sont là preuves suffisantes de la diminution du dit prieur curé.

Il plaira à messieurs du clergé d'avoir égard s'il leur plaît à ce que dessus soit véritable ce que les soussignés sur le sr curé attestent véritable

Cousin, prieur curé d'estrelles, jehan becet, claud becet, coffinet."

Les bleds furent aussi fauchés en herbe, ce qui fut toujours un grand amusement de la soldatesque... En fait, ces récits, rédigés, on l'a compris, par le curé sont fort édulcorés et il n'y est pas fait mention des sévices incroyables subis par les habitants et habitantes ... pratiques courantes lors des passages de troupes, mais répétées ici sans cesse de jour en jour. On ne peut s'empêcher de se poser des questions :

Que se passe-t-il dans le voisinage ?

Quels sont ces soldats ?

Que font ils ici ?

Que fait le pouvoir pour éviter ou réprimer ces excès ?

Que se passe t il dans le voisinage ?

Les chroniques, relevées dans la série G, et analogues au récit précédent, sont nombreuses ; nous en citerons seulement quelques unes :

A Saint-Oulph, quand le lieutenant criminel convoque les habitants pour établir le procès verbal des exactions, personne ne se présente : tous les habitants ont fui et la plupart sont morts : 7 maisons sur 35 sont brûlées ; parmi les habitants enfuis, on reconnaît les noms de Anthime Duruel, de la veuve de Sulpice Duruel, des parents de notre aïeule Marie Duruel.

A Droupt-St-Basle, Nicolas Saladin d'Anglure, ne parvenant pas à extorquer aux habitants une contribution au-dessus de leurs moyens, laisse ses troupes commettre tous les pillages possibles.

A Trouan, en juin 1641, le comte de Roussillon fait mettre le feu à l'église où les habitants s'étaient réfugiés (inscription à la tour ouest de l'église).

Soulaines et Mesnil-Sellieres, dès 1638, sont en partie brûlés par les Allemands.

Conclusion : dans tout le voisinage, on trouve les mêmes exactions, souvent pires encore : elles s'étendent, certes dans toute la France, mais semblent intéresser surtout la région entre Reims et Troyes (pour ce que nous en savons...) ; nous voyons les villages désertés pendant des semaines et des mois, les maisons incendiées, démolies, les récoltes rendues impossibles.

La série G des Archives de l'Aube renferme de nombreux rapports faits en 1656 "à nosseigneurs du clergé"... qui exposent leurs propres misères et celles de leurs ouailles et s'excusent de ne pouvoir acquitter leurs redevances habituelles. (5)

Quels sont ces soldats ?

Comme on sait, il n'y a pas alors d'armée nationale régulière, comme on en connaît depuis la Révolution . Il s'agit de ce qu'on peut appeler des mercenaires, recrutés un peu partout, en France comme à l'étranger, et formant des régiments recrutés commandés et payés par leur capitaine et au-dessus, par leur colonel dont ils sont la propriété et dont ils portent le nom (régiment de Grammont, etc...) ; ils sont aussi connus par le nom de la région d'où ils viennent (régiment de Lorraine, ...).

On connaît le nom de ces colonels auxquels ils obéissaient - parfois assez mal - : ce sont des nobles de quelque importance et assez riches : comte de Guiche, baron d'Erlach, du Crosnes, baron d'Ancre, Bernon, Manigand, ...

Ces régiments "roulent" pour un commandant d'armée qui les paye (pas toujours à temps) : le roi, la reine, Mazarin, le duc d'Enghien (Condé), Turenne... Cela signifie, bien sûr, que les armées étaient comme nous dirions maintenant, "privatisées" et que les colonels et les chefs d'armées mettaient leurs troupes à la disposition de qui paierait le mieux ou du parti

vers qui allaient leurs convictions ou leur sympathie : on verra ainsi Condé combattre pour le roi contre l'Espagne, puis pour son compte contre Mazarin (c'est-à-dire, en définitive, contre le roi...). On verra Condé et Turenne combattre ensemble pour le roi, puis, toujours ensemble, pour eux-mêmes contre le roi et enfin l'un contre l'autre...

Il est vraisemblable que le simple soldat ou le sergent, ne connaissant que son capitaine, voire son colonel, ignorait, en définitive, pour qui il se battait.

Le soldat respectait - plus ou moins - les ordres de son supérieur immédiat, le colonel ou le général. Celui-ci recevait une certaine somme de son "commanditaire", destinée, en principe, aux besoins de l'armée ; ces besoins étaient d'autant plus réduits, si les soldats étaient autorisés à se loger et se nourrir aux frais de l'habitant (nous avons connu la pratique du billet de logement !) ; ne dit-on pas que Mazarin fermait les yeux sur les pillages de ses propres troupes (ou les encourageait) pour avoir moins à déboursier (sa bibliothèque lui coûtait fort cher) ; quand le général ne recevait pas les subsides promis, il laissait ses troupes se répandre dans la campagne et faire selon leurs désirs.

En fait, l'indiscipline était de règle - sauf, dit-on, dans les armées suédoises de Gustave Adolphe - et d'ailleurs, les hommes de guerre ont toujours eu pour eux leurs armes, donc la force. Quand le pouvoir politique était faible ou lointain, les soldats ne respectaient pas même les autorités civiles (judiciaires ou administratives) et on vit à Troyes, en 1700, les soldats du roi, mécontents de leur logement, molester, outre le maire, le subdélégué représentant l'intendant, et, couverts par leurs officiers, échapper aux poursuites.

Que les troupes fussent étrangères ou pas, cela ne faisait aucune différence, et cette distinction était tout à fait hors de propos : quand des soldats étaient signalés, pour les habitants (et pas seulement les paysans), on n'attendait pas de voir leurs couleurs (en fait, le port de l'uniforme ne surviendra peu à peu que bien plus tard, sous Louis XIV avec Louvois) ou le nom de leur régiment : en ces temps troublés, le seul

salut était la fuite ; ils se réfugiaient dans les villes ou souvent dans les bois. Ils y restaient des semaines et des mois.

Ces exactions ne sont que la partie émergée de l'iceberg : elles ont été notées par des curés et les bonnes mœurs leur interdisaient des descriptions trop crues ; certains se sont exprimés en latin pour masquer ces difficultés.

Que fait le pouvoir ?

Il peut sembler étrange qu'aucune autorité ne se soit élevée pour éviter les excès de la soldatesque, concernant même le pillage des églises et les sévices exercés sur les prêtres qu'on aurait pu croire protégés par leur caractère sacré.

En fait, le 24 avril 1641, le roi s'était bien déclaré protecteur des églises et des maisons religieuses, défendant sous peine de mort aux gens de guerre d'y prendre leur logement. Mais le roi était loin et sa protection, par ces temps troublés, protégeait fort peu : témoins les églises de Donnemont, Pars, Poivre, Nozay, etc..., etc..., livrées au pillage ; témoins aussi les curés obligés de fuir comme des vagabonds pendant longtemps. Heureux encore quand ils avaient pu conserver leurs vêtements, contrairement à celui de Donnemont... Certains curés furent ainsi absents de leur paroisse pendant plus de 5 ans (Morel, p. 126). Un curé fut tué parce qu'il refusait de donner les sacrements à une chèvre qu'ils avaient déguisée en vieille femme et couchée dans un lit (Morel, p. 123). On comprend les lacunes des R.P.

Bien peu efficaces aussi les ordres du roi pour "*courir sus*" aux bandes sans chefs qui couraient la campagne. Le gouverneur, nommé par le roi pour ce faire, (Praslain, à Méry) est brocardé dans une chanson qui lui attribue l'honneur d'avoir défait "*50 000 vaches et 200 000 moutons*" (Boutiot, p. 390).

Inefficace, la protection du roi. Inefficaces aussi, les démarches entreprises par les chanoines de St Pierre auprès de l'intendant de Champagne pour empêcher les soldats de ravager les villages (AD, série G 1209, 1302, etc...).



Conclusion : en ces années 1650, le pouvoir tricéphale (le roi, la reine, le cardinal) et son administration est incapable d'assurer l'ordre et la protection des habitants : ses propres troupes participent, d'ailleurs, au désordre.

Que font ici ces soldats ?

Ils font partie des troupes de passage allant vers les théâtres d'opération (par exemple, encerclant Paris pour Condé pendant la Fronde ou allant vers la Picardie ou la Flandre combattre les Espagnols ou cantonnés dans notre province dans les intervalles de repos). On sait que les opérations s'arrêtaient en hiver ou pendant les vendanges éventuellement.

Ces "gens de guerre", ce sont aussi les troupes accompagnant les puissants (Mazarin, Condé, etc...) dans leurs déplacements. Ces remarques sont d'ailleurs très schématiques ; en fait, la situation est extrêmement confuse et "la Champagne est un immense camp militaire."



La guerre étrangère

La guerre de Trente ans, commencée en 1635 sous Louis XIII et Richelieu, n'a pris fin qu'en 1648 avec le traité de Westphalie, mais la lutte contre l'Espagne ne finira qu'en 1659 avec le traité des Pyrénées.

La guerre étrangère intéressait sans doute très peu la population. Peut-être nos ancêtres d'Etelles ont-ils été mis au courant, par le curé Cousin, des victoires de Condé sur les Espagnols à Rocroi en 1643 et à Lens en 1678, évitant ainsi l'invasion de la Champagne par les troupes étrangères qui n'auraient sans doute pas fait pire que les gens de guerre de la France.

La guerre civile

Les "troubles" de la Fronde des princes, prolongeant en fait ceux de la guerre de Trente ans, furent sans doute bien plus pénibles encore par leur durée que ceux de la guerre étrangère.

Nous avons tous appris l'existence, sous Mazarin, de la Fronde du Parlement, puis de la Fronde des princes qui nous a laissé le souvenir de chevauchées romantiques. Nous les avons imaginées sans grande conséquence et elles avaient, à travers les récits d'Alexandre Dumas, enchanté notre jeunesse dans "Vingt ans après". Mais la réalité, loin de cet aspect trompeur donné par notre grand conteur, est atroce et a laissé très longtemps, dans les villages de Champagne (et d'ailleurs), des souvenirs de terreur et d'une horreur sans nom.

Nous sommes alors sous la régence d'Anne d'Autriche : Louis XIII et Richelieu sont morts en 1641-1642 ; le curé Cousin a dû en parler au prône des messes paroissiales. L'émotion a-t-elle été très vive ? Galilée aussi vient de mourir, mais qui se soucie, dans le royaume de France et à Etrelles, de Galilée et de l'immense portée de ses travaux ?... Le cardinal de Mazarin est "aux affaires" ; les "Grands" et le Parlement entrent en lutte contre un pouvoir central très affaibli, dans l'espoir de gains personnels, sous couvert, comme toujours, du bien public... et peut-être aussi, pour s'amuser.

Les troubles commencent dès 1647, avant même la fin de la guerre étrangère (qui reste en dehors des préoccupations des gens, mais qui a mis à sac le trésor royal). En 1649, la Cour fuit, à St Germain, les émeutes suscitées par le Parlement. Fidèles au roi (pour l'instant) sont le duc de Beaufort, Gondi (futur cardinal de Retz), Conti et surtout Condé, le vainqueur prestigieux de Rocroi et de Lens, dont les troupes, assiégeant pour le roi Paris révolté, ravagent alors l'Ile-de-France et la Champagne. Les intrigues des princes (ci-dessus) les amènent ensuite à se liguier contre Mazarin (même Turenne !) en "*une sombre succession de désordres anarchiques*". Condé est arrêté en 1650, puis, relâché, il soulève la Guyenne, s'allie à l'Espagne, et, battu par Turenne heureusement rallié à la reine, se réfugie à Paris où ses troupes font régner la terreur. Et il finit ses escapades en Espagne. A certains moments, Fronde du Parlement et Fronde des princes se superposent.

La confusion est extrême et, avec les massacres, rappelle les pires années du temps des guerres de religion, de Henri III et de la Ligue ; les alliés d'aujourd'hui, on l'a vu, sont les ennemis de demain et on a l'impression, en étudiant cette période, que beaucoup de capitaines qui commandent leurs troupes, en principe au nom des princes, de la reine régente et de Mazarin, agissent comme bon leur semble, sans foi ni loi : c'est le règne des bandes armées, vivant de rapines et de rançons.

Il faut bien se garder d'ailleurs du péché d'anachronisme, parler de désertion et de traître n'est

guère de mise et, encore à cette époque, le sentiment national, le patriotisme, demeurent des concepts assez flous, plus ou moins occultés par les liens de parenté et de l'hérédité.

Les manuels d'histoire consacrent d'ailleurs peu de place à cette période : les opérations militaires sont rares et se réduisent souvent à quelques escarmouches sans grande importance : les pertes sont faibles dans la troupe, mais fantassins et cavaliers, les uns au nom des princes, les autres pour la reine et Mazarin sillonnent et ruinent les campagnes... et, surtout cantonnent dans les bourgs et les villages et y sèment la désolation et la terreur.

Il peut sembler étrange que nous nous soyons tant appesantis sur une période aussi courte. C'est que, si peu importante peut-être pour la France, elle a été, pour nos régions entre Seine, Aube et Marne, la pire période de toutes.

Aucune autre, même celle des invasions de 1814-1815, de 1870, de 1914 et de 1940, n'a connu autant de villages désertés pour des mois, autant de terreurs et de craintes et le souvenir lointain et effacé demeure, aujourd'hui encore, des incendies allumés par les pillards et des semaines passées dans les bois : la

période de 1637-1652 demeure inscrite dans les mémoires... et dans les lacunes des registres paroissiaux : les curés, pourchassés par les gens de guerre, avaient fui, pour des années parfois.

"En 1652 et en une seule année, beaucoup de nos villages ont perdu le 1/4 de leur population" (Duby).

Quand Louis XIV prend la direction des affaires, il dira dans ses Mémoires : "L'anarchie régnait partout."

2. Famines et épidémies : les années de misère.

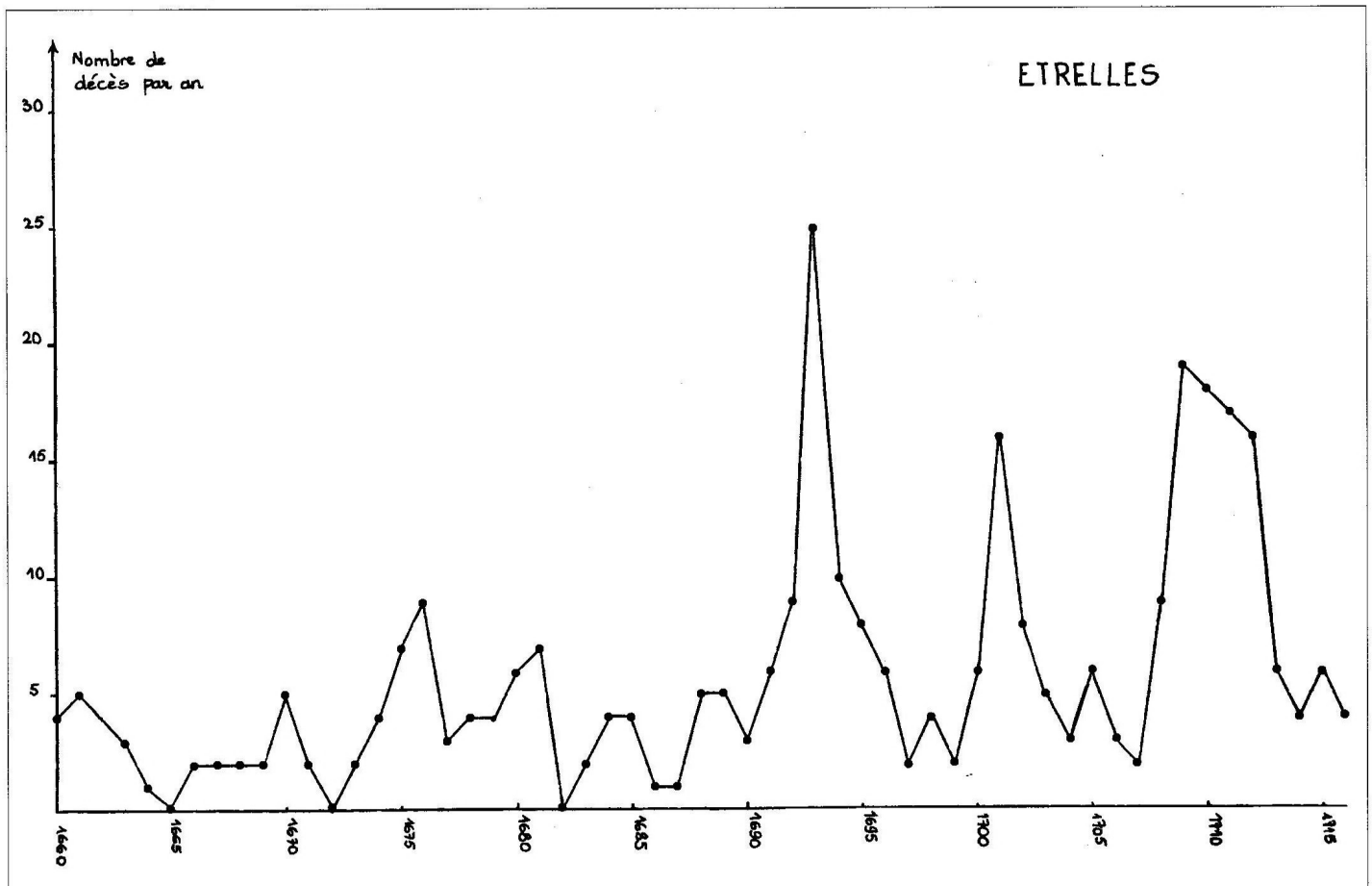
Ce qu'on trouve dans les registres paroissiaux :

1. 1693.

Que s'est-il passé en 1693 ?

En survolant les registres d'un rapide coup d'œil, une date saute aux yeux : 1693 où, dans l'année, le nombre des sépultures a doublé par rapport aux chiffres habituels.

La curiosité incite alors à voir les choses de plus près. Avec le graphique, l'importance de cette date apparaît mieux, par rapport aux années voisines, malgré les pics secondaires de 1709 et de 1701, et amène, bien entendu, à se poser des questions.



2. Est ce une exception par rapport aux paroisses voisines (ou à la région) ?

Malheureusement, à ce jour, le dépouillement des registres concernant les sépultures n'existe que pour un nombre très limité de paroisses.

Paroisses	1690	1691	1692	1693	1694	1695	1696	1708	1709	1710	1711
Droupt-st-Basle	13	76 (1)	28	23	41	10	12	18	31	33	18
Etelles	3	6	11	25	10	9	6	9	19	19	18
Aix-en-Othe	41	83	65	66	92	68	54				
Maraye-en-Othe	18	29	34	52	46	42	36	45	62	31	34
Rumilly les Vaudes	7	7	12	19	35	25	6	9	43	17	23
St Nicolas de Troyes	38	31	25	52	55	29	34	48	60	53	3
Boulares	22	24	30	nombre habituel des décès compris entre 6 et 11							
Villehardouin	7	10	13	16	50	33	9	7	16	10	12
St Denis de Troyes	26	33	46	35	38	32	22	15	20	30	41

(1) dont 50 de moins de 20 ans.

Malgré le petit nombre de données, une conclusion s'impose : la mortalité d'Etelles n'est pas une exception, mais le reflet d'une crise, au moins régionale.

3. Et dans le royaume de France ?

Le désastre.

Les historiens, cette fois, viennent à notre aide, au moins ceux d'aujourd'hui : par exemple Leroy-Ladurie (Climats depuis l'an mil, tome 2 p 203), Methivier (l'Ancien Régime) et surtout Lachiver (Les Années de misère, Fayard) - à qui nous emprunterons beaucoup - n'hésitent pas à parler d'hécatombe étendue à la France entière, atténuée vers le sud et l'ouest, inexistante en Provence, et peut-être (les avis divergent) en Aquitaine et Languedoc.

Le nombre de morts pour la France entière, un million et demi en 2 ans - 1693-1694 - dépasse celui de la Grande Guerre de 14-18, en 4 ans, et avec une population moitié moindre. "Depuis cette date, aucune autre période de notre histoire n'a connu de semblable ponction... mais nos manuels n'en ont pas parlé, ne retenant guère que les morts militaires." (Lachiver, p. 453)

Pourquoi cette hécatombe ?

Quelques historiens ont invoqué la maladie. Certes, en un temps où la médecine en était encore à ses premiers balbutiements, là où la maladie frappait, elle emportait souvent plusieurs victimes dans la même maison ; nous en avons vu un exemple avec la famille du recteur d'école Renon en 1756. Il n'est pas facile de connaître la nature de ces épidémies et des maladies : les curés restent le plus souvent muets dans les R.P. sur la cause des décès, qu'ils ne connaissent sans doute pas d'ailleurs, les seules précisions apportées concernent les cas où il ne leur est pas possible de donner l'Eucharistie. Certes la typhoïde existe, maladie épidémique fréquente mais l'explication n'est pas suffisante.

Aujourd'hui, la famine est la cause reconnue de

l'hécatombe, même s'il n'est pas possible de distinguer entre les morts de faim (et de misère) et les morts de maladie. "Quand les curés enterrent un spectre ambulante pesant 45 kilos, ils ne se demandent pas s'il est mort de pneumonie, ils savent bien qu'il est mort de faim". Chaunu a beau dire "on ne meurt pas de faim" ; quand on trouve un cadavre avec la bouche pleine de fougère et de terre que l'homme a mangé pour calmer sa faim, on sait à quoi s'en tenir. On mange les animaux morts, les rats, les chiens morts et putréfiés, les nourritures infectes capables d'apporter toutes épidémies. Et n'a-t-on pas trouvé ouverte la tombe d'un petit enfant mort de la veille ? On sait bien ce que les parents (arrêtés d'ailleurs) en ont fait.

Des faits analogues ne se racontent pas volontiers et ont, bien souvent sans doute, été passés sous silence.



Les raisons d'une famine

a. Raisons climatiques. Ce ne sont pas les seules sans doute, mais elles prédominent très largement et nous pouvons nous appuyer sur les relevés météorologiques exécutés à Paris à cette époque (température, nombre de jours de pluie).

Cela commence en 1692 avec l'été pourri, continue avec la rude froidure de l'hiver suivant qui dure toute l'année 1693 et s'attarde jusqu'au printemps 1694 (mauvaises conditions liées, semble-t-il à l'absence de taches solaires et à quelques fluctuations dans l'axe de la Terre).

En 1692, pluies continuelles ; processions à Troyes, etc (Lachiver, p. 110) ; récolte des blés désastreuse : petite quantité, grains germés, atteints par les maladies cryptogamiques, c'est cela qu'il faudra semer ; un optimisme mesuré ne subsiste que dans les régions où les récoltes de 1691 ont été bonnes; mais les semailles d'automne se font dans de mauvaises conditions (la pluie), avec de mauvais grains et la crainte de l'avenir est presque générale.

1693. En mai, les choses se gâtent : le froid (2° à 5° le matin) et surtout la pluie abondante et continue qui empêche les semailles de printemps ; été pourri avec toujours des pluies incessantes en beaucoup d'endroits, orages de grêle et coups de chaleur inopportuns ; tout cela laisse présager une mauvaise récolte. Très tardive, elle est, en effet, catastrophique, très déficitaire et de très mauvaise qualité.

Les morts de cette année là, à Etreilles, se situent pour la moitié entre fin septembre et fin décembre.

1694. Belle récolte mais qu'il a fallu attendre... Près de 40% des mentions "mort de faim et de misère" se rencontrent d'avril à juillet 1694.

b. Autres raisons. La météo n'explique pas tout et quelques raisons secondaires existent :

- Techniques agricoles médiocres qui ne permettent pas de produire au-delà d'un niveau à peine suffisant, ni d'éviter les à-coups des récoltes. (Methivier)

- Difficultés de transport aussi car les chemins sont dans un état lamentable et ne permettent pas le passage de voitures en certains endroits ; on s'attend à trouver sur les R.P. les inhumations des vagabonds morts sur ces chemins, chassés par la faim et l'absence de secours, test révélateur des famines d'après Lachiver : tel n'est pas le cas à Etreilles et il faudrait poursuivre les recherches à Boulages, Bagneux, etc...

Des secours à Etreilles ? Il n'y faut guère songer que dans les villes car, en dehors même des chemins impraticables, la politique gouvernementale s'y oppose : les rares grains disponibles sont réservés aux villes, où l'on craint les "émotions" (révoltes), et à l'armée où les volontaires ne manquent pas : c'est un des rares lieux où les malheureux mangent à leur faim.

Ce n'est pas un hasard si le Petit Poucet a été écrit par Perrault en 1697 : il n'avait qu'à écouter les récits de ces années de misère.

La mortalité excessive qui se révèle à Etreilles en 1693 n'est pas seulement locale : elle est le reflet d'une gigantesque crise de subsistances qui touche l'ensemble du royaume.



4. 1709, autre année terrible.

Que disent les R.P. à Etreilles ?

Le pic de 1709, avec "seulement" 19 morts au lieu de 25, montre une crise de moindre amplitude.

Les décès surviennent, pour la plupart (11 sur 15), entre septembre et décembre, les 4 autres de janvier à avril.

On ne pourrait guère en tirer de conclusion si on ne connaissait depuis longtemps, par nos manuels d'histoire, le "terrible hyver de 1709".

Et ailleurs ?

Là encore, la mortalité n'est pas propre à Etreilles, on le voit dans les relevés ci dessus concernant notre région et les livres d'histoire ne sont pas avarés de détails provenant de toute la France.

Mais le phénomène est complètement différent de celui de 1693-1694 : les températures sont extrêmement basses en janvier, contrairement à 1693 - 1694 (avec gelées, certes mais faibles) où l'humidité excessive était le fait majeur. Après des gelées très précoces, (d'octobre dès le 19) puis de décembre, on relève dans la "nuit des rois" une chute brutale de la

température d'une vingtaine de degrés en quelques heures (comme celle que nous avons connue le 1^{er} janvier 1978). A Paris, on note 16° et sans doute, s'il y avait eu un thermomètre à Etreilles, il eût marqué aux alentours de -25° ; toute la France est touchée et beaucoup de curés de notre région parlent de ce froid intense et de ses conséquences spectaculaires (vin de messe gelé, arbres éclatés, impossibilité d'enterrer les morts sauf dans les églises, gens morts de froid dans leur lit, rivières gelées, etc...) ; malheureusement, celui d'Etreilles, décidément peu bavard, ne dit rien...

Dégel le 25 janvier, mais il est suivi par de nouvelles vagues de froid en février et la 6^{ème} vague s'installe avec -20° sur un sol nu, sans neige pour protéger les plantes, donc catastrophique.

Nouvelles vagues en mars, mais le mal est déjà fait : la végétation et le gibier sont décimés par le froid (Lachiver, p. 268 et suivantes) et on sait dès lors que le vin, le pain et les autres subsistances vont manquer.

Le miracle de l'orge

On peut se demander alors, pourquoi, dans des perspectives aussi sombres, l'hécatombe fut moindre, nettement moindre qu'en 1693 : 810 000 morts "seulement" entre 1709 et 1711 : c'est que, cette fois, les paysans, au lieu de blé - dont ils savaient bien, avec la rude expérience de 1693, qu'il ne donnerait rien - semèrent au printemps, pour remplacer les blés gelés, de l'orge et de l'avoine. La récolte fut excellente et sauva beaucoup de gens à partir de septembre et pour ceux qui avaient de l'argent ; le pain d'orge était exécration mais permettait de vivre. Pour les autres, les misérables, on retrouve la situation désastreuse de 1693 avec toutefois une différence : les gens meurent paraît-il, de maladie (épidémies causées par les nourritures infectes et les malheureux errants) plutôt que de faim "pure" ; l'orge n'a sauvé que les nantis, "ceux qui avaient les moyens".

Ces conditions expliquent l'existence de 2 mortalités successives :

- de janvier à avril, les morts de froid à cause des premières vagues (la faim n'étant pas exclue) ;
- après juin, les morts de faim et de maladie, à cause des vagues suivantes (février mars) qui gâtent les récoltes, les réserves étant épuisées.

Le curé Jacques Anguier, notre ancêtre, Jean Aveline, à 50 ans et l'ancien recteur d'école, Jean Joslain, à 48 ans meurent dans cette tourmente les 16, 28 et 17 novembre.

Est-ce une conséquence de la disette ou une de ces maladies qui accompagnent les famines, avec leurs troupes d'errants ?

Ainsi, grâce à l'orge, la mortalité a été moindre qu'en 1694 mais il n'y a toujours pas de blé et, pour cette raison peut-être, la crise va se poursuivre les années suivantes avec une intensité un peu plus faible (cf le graphique pour Etreilles qui est valable en gros pour le royaume)

5. Le "GRAND HIVER"

Si, en général, la plupart de nos contemporains ignorent la grande hécatombe de 1693-1694, ils connaissent par contre le fameux hiver de 1709 qui a frappé davantage les esprits, bien qu'il ait entraîné une mortalité beaucoup plus faible. 7 vagues de froid se sont succédé : la première a entraîné une mortalité par le froid en janvier. Les autres, en se succédant, ont provoqué la perte des récoltes ; et la faim, encore une fois, a engendré les épidémies : cette fois, ce sont les maladies qui ont tué le plus, contrairement à 1693, car la famine a été nettement moins grave en 1709, grâce à l'orge.

L'orge a sauvé beaucoup de monde alors que le blé ne pouvait "réussir" (l'expérience de 1693 avait été désastreuse). Elle n'avait pas été employée en 1693 et les conditions climatiques ont permis une très bonne réussite de cette céréale. Le pain ainsi obtenu, bien que blanc, n'était pas bon, mais il a permis de vivre.

A Etreilles, la mortalité, comme dans le reste de la France, est élevée en 1709, mais beaucoup moins qu'en 1693. Par contre, et là encore, comme pour la plupart des autres paroisses, et contrairement à 1693, la crise va se poursuivre les années suivantes avec une intensité un peu réduite.

6. Et de plus, la terre trembla

"Les secousses du 12 mai 1682 ont été perçues principalement dans la partie est du pays, de Reims et Troyes aux Vosges, au Jura septentrional et à la Bourgogne vers 2 heures 15 du matin et qui durèrent le temps d'un Ave" (Lachiver, p. 75) ; il paraît à peu près certain que ces secousses furent ressenties à Etreilles et considérées comme étant des avertissements du ciel ; d'autant plus qu'elles avaient été "accompagnées" par 2 comètes en 1680 et 1682 (dont celle de Halley).

Le 18 septembre 1692, nouvelle secousse sismique "sur les 2 heures après midi durant le temps d'un Ave Maria" (Lachiver, p. 113) ressentie nettement à Paris, à Versailles, (mais pas par le roi) à Lille et en Angleterre, probablement perçue en Champagne (aux Grandes Chapelles ? des recherches restent à effectuer). Elle fut considérée, après 1694, comme un signe annonçant l'hécatombe liée à la famine de cette année là.

Si ces secousses méritent d'être signalées, ce n'est pas par leur intensité (faible), mais par la rareté du phénomène dans notre région. Depuis 1692, y en a-t-il eu d'autres ?

Annexes

1. Les autres pics de mortalité

Il resterait à expliquer en particulier le pic de 1701 et d'autres clochers secondaires (épidémies localisées ?

2. Les naissances

Nous avons renoncé, pour plus de clarté, à faire figurer la courbe des baptêmes sur celle des sépultures. Elle ne suit pas le tracé "national" qui

montre une baisse sensible (et compréhensible) des naissances après 1694. N'ayant pas à notre disposition les âges des morts de 1693 1694, nous n'avons pu faire d'hypothèse.

3. La famille dans les désastres

Toussaint Aveline et Nicole Olivier ont vécu entre 1619 et 1681 ; ils ont vécu la sombre période de la guerre de 30 ans et de la Fronde. On leur connaît 6 enfants dont Jean Aveline, notre aïeul.

Celui ci, né en 1660, n'a pas connu ces moments terribles, mais il a vécu les années 1693 et 1709 avec Marie Duruel. Ils ont eu 7 enfants dont 2 jumeaux en 1694, qui, chose inhabituelle à cette époque, ont survécu. Leur fils Pierre, né en 1698 à Etreilles, laboureur, s'est marié le 14 octobre 1720 à Etreilles avec Anne Fainéant de Droupt-st-Basle et il meurt vers 1760, probablement à Marsangis où on le trouve à partir de 1727. Il est notre ancêtre.

Pourquoi Droupt ? Pourquoi Marsangis (qui est très voisin d'Etreilles, mais au-delà de Granges/s/Aube ?) Nous aimerions avoir des réponses à ces questions et à bien d'autres car la finalité des généalogistes n'est pas tellement de cataloguer des noms ?

Marcel Paulin (A771)

Bibliographie consultée

Méthivier, L'Ancien Régime en France
Dupaquier, L'histoire de la population française, t. 2
Boutiot, Histoire de la ville de Troyes, t. 4
Diette, Notice historique sur Boulages
Morel, Sur les désastres en Champagne, 1638-1657
Prévost, Histoire du diocèse de Troyes
Leroy-Ladurie, Histoire du climat depuis l'an mil
Caulin, Quelques seigneuries du Vallage
Comité des travaux historiques, L'intendance de Champagne
Lachiver, Les années de misère, 1680-1720
Hariot, Histoire de Méry
Ouest France, Les petites écoles avant la Révolution
Babeau, L'école autrefois
Registres paroissiaux, Archives Départementales 10 AD Aube, série G
Claude Dulong, Anne d'Autriche
Le marquisat de Plancy

Dans notre prochain numéro, vous retrouverez quelques compléments et les patronymes les plus répandus à Etreilles.



À PROPOS DE ...

RÉGLEMENTATION DES TUILERIES ET BRIQUETERIES DANS LE CHAOURÇOIS

Quelques références et sources sur les poteries et tuileries du Chaourçois.

Archives Départementales

M. 1293 : Plan d'un emplacement appartenant au sieur REGNAR François, des Poteries, pour la construction d'un fourneau à poteries.

Lettre accompagnant le plan pour la création de la poterie, datant de 1847.

Lettre du maire

Construction d'une tuilerie à Chaource, lieu-dit des "Vieilles Fourches" datant du 30 septembre 1840.

Demande envoyée par Louis Didier DOSNON, laboureur.

Autorisation

Lettre du sous-préfet de Bar sur Seine.

Certificat du maire.

Demande d'autorisation.

Séries à consulter : M. 1297, 1298, 1300, 2332.

M. 1302 : Prusy.

M. 1308 : Vanlay, Vallières.

Série M. 1297 : Les Loges- Margueron : plusieurs tuileries, une verrerie, une faïencerie.

2 O. 906 : Règlement de police de Chaource dans la liasse " Arrêtés de police " "

Adjudication Longuestre : 2 décembre 1890, achat par M. Nodin d'une maison près Pallerat avec droit à un ancien four à pots.

2 E 29 /222 : contrat de mariage de François Pallerat déposé devant Maître Habert notaire à Chaource le 6 septembre 1855.

Annuaire 1916.

La Vie en Champagne n° 37, article de Gabriel Grolley, juillet-août 1956.

Libération-Champagne 20 août 1976 : article sur les poteries.

2 O. 906 : cahier des charges de l'école des filles (1904), références aux tuileries.

cahier des charges de l'école des garçons (1888)

Almanach Annuaire de Bar sur Seine : 1848-1851-1852-1854 à 1887-1891 à 1900 -1904.

(suite p. 40)

Les Quartiers de ...

Jacques Gaston LOUIS (A1509)

Génération III

4 LOUIS Ernest Camille ° 27/04/1877 Neuville-sur-V., 10, x 28/06/1902 Auxerre, 89, + 03/07/1958 Epemay, 51.

5 JACQUET Charlotte Augusta ° 12/01/1882 Sormery, 89, x 28/06/1902 Auxerre, 89, + 16/04/1963 Avrolles, 89.

6 VERRIER Gilbert ° 11/03/1870 Dun-les-Places, 58 x 28/07/1900 Fulvy, 89, + 19/11/1919 Tonnerre, 89

7 BOUZARD Marie Angèle Véronique ° 20/06/1885 Pimelles, 89, x 28/07/1900 Fulvy, 89, + 03/05/1964 Tonnerre, 89

Génération IV

8 LOUIS Auguste Simon ° 21/12/1843 Cérilly, 89, x 17/01/1865 Nogent-en-Othe, 10, 22/08/1931 Rosières-Près-Tr., 10.

9 RINCENT Angéline Honorine ° 26/11/1843 Nogent-en-Othe, 10, x 17/01/1865 Nogent-en-Othe, 10, + 07/07/1878 Neuville-sur-V., 10

10 JACQUET Alphonse Maximin ° 15/06/1851 Sormery, 89, x 17/02/1880 Avrolles, 89, + 19/10/1919 Avrolles, 89

11 SIMARD Alexandrine Angéline ° 27/09/1860 St-Cydroine, 89, x 17/02/1880 Avrolles, 89, + 28/03/1925 Avrolles, 89

12 VERRIER Jacques ° 05/04/1817 Dun-les-Places, 58, x 25/06/1865 Dun-les-Places, 58, + 16/01/1880 Dun-les-Places, 58

13 TRUCHOT Emilande ° 29/05/1830 Dun-les-Places, 58, x 25/06/1865 Dun-les-Places, 58, + 06/05/1909 Dun-les-Places, 58

14 BOUZARD Louis Eugène Victor ° 30/12/1855 Cruzy-le-Châtel, 89, x 14/11/1880 Pimelles, 89, + 16/10/1933 Viviers, 89

15 BINET Marie Eugénie ° 03/08/1851 Pimelles, 89, x 14/11/1880 Pimelles, 89, + 1901/1933 Viviers, 89

Génération V

16 LOUIS Désiré Simon ° 14/08/1815 Sormery, 89, x 26/06/1839 Cérilly, 89, + 22/02/1844 Cérilly, 89

17 GEOLLIER Marie ° 30/12/1812 Cérilly, 89, x 26/06/1839 Cérilly, 89, + 29/03/1859 Cérilly, 89,

18 RINCENT Louis Pierre ° 27/04/1811 Nogent-en-Othe, 10, x 01/06/1841 Nogent-en-Othe, 10, + 01/04/1880 Nogent-en-Othe, 10

19 JAMARD Marie Adeline ° 10/01/1821 Nogent-en-Othe, 10, x 01/06/1841 Nogent-en-Othe, 10, + 22/03/1897 Nogent-en-Othe, 10

20 JACQUET Antoine ° 01/05/1823 Troyes, 10, x 23/07/1850 Sormery, 89, + 03/03/1896 Sormery, 89

21 LAMBERT Marie ° 01/12/1829 Lasso, 89, x 23/07/1850 Sormery, 89, + 14/07/1894 Sormery, 89

22 SIMARD Pierre Jean-Baptiste ° 10/05/1814 Avrolles, 89, 21/05/1844 Bligny-en-Othe, 89, + 19/02/1876 Avrolles, 89

23 BIOT Marie Béate Léontine ° 23/03/1827 Bligny-en-Othe, 89, x 21/05/1844 Bligny-en-Othe, 89, + 16/01/1894 Avrolles, 89

24 VERRIER Joseph II ° 11/10/1772 Ladignac, 87, x 16/11/1814 Dun-les-Places, 58, + 15/01/1844 Dun-les-Places, 58

25 BELLOT Marie ° 09/01/1793 Dun-les-Places, 58, x 16/11/1814 Dun-les-Places, 58, + 27/05/1870 Dun-les-Places, 58

26 TRUCHOT Pierre ° 02/08/1797 Dun-les-Places, 58, x 29/08/1815 Dun-les-Places, 58, + 24/05/1871 Dun-les-Places, 58

27 MALCHAUSSE Elisabeth ° 10/09/1795 Dun-les-Places, 58, x 29/08/1815 Dun-les-Places, 58, + 13/11/1877 Dun-les-Places, 58

28 BARBENOIRE Augustin Pierre ° .../1805 Cruzy-le-Châtel, 89, x 16/05/1837 Cruzy-le-Châtel, 89, + 02/10/1854 Cruzy-le-Châtel, 89

29 BOUZARD Marie Louise Marguerite ° 06/04/1819 Cruzy-le-Châtel, 89, x 16/05/1837 Cruzy-le-Châtel, 89, + 31/12/1882 Cruzy-le-Châtel, 89

30 BINET François Hubert ° 26/11/1824 Pimelles, 89, x 23/09/1850 Cruzy-le-Châtel, 89, + 18/04/1898 Pimelles, 89

31 LANGET Eugénie Francine ° 08/02/1833 Cruzy-le-Châtel, 89, x 23/09/1850 Cruzy-le-Châtel, 89, + 08/05/1921 Viviers, 89

Génération VI

32 LOUIS Simon ° 05/02/1785 Boeurs-en-Othe, 89, x 15/11/1809 Boeurs-en-Othe, 89, + 22/08/1855 Boeurs-en-Othe, 89

33 BUISSON Marie Reine ° 11/09/1790 Boeurs-en-Othe, 89, x 15/11/1809 Boeurs-en-Othe, 89, + 18/03/1853 Boeurs-en-Othe, 89

34 GEOLLIER Edmé Savinien ° 03/06/1791 Fontaine-la-G., 89, x .../1811 Bagneaux, 89, + 04/03/1840 Cérilly, 89

35 BREARD Marie ° 29/03/1778 Bagneaux, 89, x .../1811 Bagneaux, 89, + 22/07/1863 Planty, 10

36 RINCENT Pierre Louis ° 18/10/1772 Sormery, 89, x 21/06/1803 Nogent-en-Othe, 10, + 07/12/1857 Nogent-en-Othe, 10

37 ROUSSEAU Marie Elisabeth ° 30/05/1781 Nogent-en-Othe, 10, x 21/06/1803 Nogent-en-Othe, 10, + 03/03/1864 Nogent-en-Othe, 10

38 JAMARD Nicolas ° 27/07/1795 Nogent-en-Othe, 10, x 23/11/1816 Nogent-en-Othe, 10, + 05/03/1881 Nogent-en-Othe, 10

39 PIROUELLE Anne Colombe ° 03/03/1791 Nogent-en-Othe, 10, x 23/11/1816 Nogent-en-Othe, 10, + 25/02/1840 St-Mards-en-Othe, 10

42 LAMBERT Jean-Baptiste ° 22/02/1799 Paris (10ème), 75, x 03/04/1822 Auxon, 10, + 14/12/1846 Sormery, 89

43 VIOIX Edmée ° 24/11/1794 Auxon, 10, x 03/04/1822 Auxon, 10, + 25/04/1862 Sormery, 89

44 SIMARD Pierre ° 06/09/1791 Avrolles, 89, x 19/06/1811 Avrolles, 89, + 31/07/1858 Avrolles, 89

45 MOUTURAT Jeanne ° 29/08/1790 Avrolles, 89, x 19/06/1811 Avrolles, 89, + 01/06/1861 Avrolles, 89

46 BIOT Hippolyte Olivier ° 29/07/1798 Bligny-en-Othe, 89, x 09/02/1825 Bussy-en-Othe, 89, + 01/04/1876 Bligny-en-Othe, 89

47 ROLLIN Marie Magdeleine ° 30/03/1793 Bussy-en-Othe, 89, x 09/02/1825 Bussy-en-Othe, 89, + 26/03/1842 Bligny-en-Othe, 89

48 VERRIER Joseph I ° .././1741 Ladignac, 87, x 05/03/1764 Ladignac, 87, + 27/07/1796 Ladignac, 87

49 LAVAUD Marguerite ° .././1740 Ladignac, 87, x 05/03/1764 Ladignac, 87, + 22/03/1813 Ladignac, 87

50 BELLOT Jean ° 18/11/1769 Dun-les-Places, 58, x 30/01/1792 Dun-les-Places, 58, + 20/08/1844 Dun-les-Places, 58

51 JOYOT Marie ° 01/07/1767 Dun-les-Places, 58, x 30/01/1792 Dun-les-Places, 58, + 28/10/1805 Dun-les-Places, 58

52 TRUCHOT Jean ° 29/06/1767 Dun-les-Places, 58, x 07/02/1792 Dun-les-Places, 58, + 22/07/1834 Dun-les-Places, 58

53 BAUGEON Jeanne ° 15/10/1755 Dun-les-Places, 58, x 07/02/1792 Dun-les-Places, 58, + 04/06/1832 Dun-les-Places, 58

54 MALCHAUSSÉ Augustin ° 15/05/1770 Dun-les-Places, 58, x 08/02/1791 Dun-les-Places, 58, + 02/05/1848 Dun-les-Places, 58

55 BARJOT Françoise ° 16/01/1771 Dun-les-Places, 58, x 08/02/1791 Dun-les-Places, 58, + 07/03/1824 Dun-les-Places, 58

56 BARBENOIRE Jean Augustin ° 21/02/1773 Cruzy-le-Châtel, 89, x 15/11/1803 Cruzy-le-Châtel, 89, + .././1858 Cruzy-le-Châtel, 89

57 GAUTHEROT Edmée Nicole ° 25/12/1773 Cruzy-le-Châtel, 89, x 15/11/1803 Cruzy-le-Châtel, 89, + 16/03/1843 Cruzy-le-Châtel, 89

58 BOUZARD Jacques ° 12/06/1783 Cruzy-le-Châtel, 89, x 26/04/1802 Cruzy-le-Châtel, 89, + 20/08/1866 Cruzy-le-Châtel, 89

59 CHAMPFORT Marie Madeleine Françoise ° 14/09/1782 Cruzy-le-Châtel, 89, x 26/04/1802 Cruzy-le-Châtel, 89, + 26/08/1859 Cruzy-le-Châtel, 89

60 VACHEROT François ° 03/11/1798 Pimelles, 89, x .././1824 Pimelles, 89, + 10/02/1864 Pimelles, 89

61 BINET Madeleine ° 08/11/1800 Thorey, 89, x .././1824 Pimelles, 89, + 15/06/1881 Pimelles, 89

62 LANGET Jean Baptiste ° 05/06/1794 Ancy-le-Franc, 89, x 21/02/1828 Cruzy-le-Châtel, 89, + 29/12/1877 Cruzy-le-Châtel, 89

63 MARTIN Anne Edmée ° 24/04/1807 Cruzy-le-Châtel, 89, x 21/02/1828 Cruzy-le-Châtel, 89, + 03/08/1886 Cruzy-le-Châtel, 89

Génération VII

64 LOUIS François Michel ° 15/04/1749 Boeurs-en-

Othe, 89, x 07/11/1775 Lasso, 89, + 1810/1855 Boeurs-en-Othe, 89

65 DESVAUX Marguerite ° 21/01/1756 Lasso, 89, x 07/11/1775 Lasso, 89, + 08/08/1826 Venizy, 89

66 BUISSON Nicolas ° 08/05/1762 Boeurs-en-Othe, 89, x .././1789 Boeurs-en-Othe, 89, + 1813/1853 Chailley, 89

67 CABOURDIN Reine ° 23/05/1760 Bérulles, 10, x .././1789 Boeurs-en-Othe, 89, + 22/03/1813 Boeurs-en-Othe, 89

68 GEOLLIER Edmé ° 10/01/1745 Fontaine-la-G., 89, x 12/07/1785 Fontaine-la-G., 89, + 29/03/1807 Fontaine-la-G., 89

69 HUY Aimée Suzanne ° 01/05/1759 Voisines, 89, x 12/07/1785 Fontaine-la-G., 89, + 28/08/1803 Fontaine-la-G., 89

70 BREARD Jean-Baptiste Toussaint ° 01/11/1754 Bagneaux, 89, x 10/02/1777 Planty, 10, + 01/03/1814 Bagneaux, 89

71 CLERGÉ Marguerite ° 06/09/1748 Planty, 10, x 10/02/1777 Planty, 10, + 13/08/1797 Bagneaux, 89

72 RINCENT Louis ° 21/10/1744 Sormery, 89, x 04/02/1772 Sormery, 89, + 19/11/1802 Sormery, 89

73 SIMONET Marie ° 12/11/1746 Sormery, 89, x 04/02/1772 Sormery, 89, + 22/02/1807 Sormery, 89

74 ROUSSEAU Louis II ° .././1750 Nogent-en-Othe, 10, x 26/11/1776 Nogent-en-Othe, 10, + 11/01/1825 Nogent-en-Othe, 10

75 PARIS Marie Elisabeth ° 11/05/1749 Nogent-en-Othe, 10, x 26/11/1776 Nogent-en-Othe, 10, + 30/10/1819 Nogent-en-Othe, 10

76 JAMARD Jean Baptiste ° 05/05/1744 Vosnon, 10, x 08/10/1771 St-Mards-en-Othe, 10, + 11/08/1801 Nogent-en-Othe, 10

77 SIMON Marie Edmée ° 14/01/1753 St-Mards-en-Othe, 10, x 08/10/1771 St-Mards-en-Othe, 10, + 28/04/1817 Nogent-en-Othe, 10

78 PIROUELLE Jean Baptiste ° .././1760 Auxon, 10, x 18/01/1785 Nogent-en-Othe, 10, + 07/04/1804 Nogent-en-Othe, 10

79 COURTIN Marie ° 09/01/1762 Nogent-en-Othe, 10, x 18/01/1785 Nogent-en-Othe, 10, + 22/12/1821 Nogent-en-Othe, 10

84 LAMBERT Jean-Baptiste Emmanuel ° .././.... Paris, 75, x .././1798 Paris, 75, + .././1807 Paris, 75

85 HAUTEMULLE Catherine Pierrette Adélaïde ° .././.... Paris, 75, x .././1798 Paris, 75, + .././1807 Paris, 75

86 VIOIX Edmé Pierre, ° 19/04/1750 Auxon, 10, x .././1790 Coursan-en-Othe, 10, + 17/06/1832 Auxon, 10

87 HUGOT Jeanne (Anne) ° .././1754 Coursan-en-Othe, 10, x .././1790 Coursan-en-Othe, 10, + 08/02/1834 Coursan-en-Othe, 10

88 SIMARD Olivier ° 23/02/1766 Avrolles, 89, x 22/04/1783 Avrolles, 89, + 21/02/1814 Avrolles, 89

89 GOURMAND Anne Angélique ° 09/11/1766 Avrolles, 89, x 22/04/1783 Avrolles, 89, + 19/07/1812 Avrolles, 89

90 MOUTURAT Pierre I ° 24/02/1755 Avrolles, 89, x 07/02/1785 Avrolles, 89, + 28/05/1828 Avrolles, 89

91 BOURSIN Jeanne Louise ° 14/12/1755 Auxerre, 89, x 07/02/1785 Avrolles, 89, + 15/10/1832 Avrolles, 89

92 BIOT Augustin François ° 17/03/1767 Bligny-en-Othe, 89, x 26/12/1793 Mercy, 89, + 01/05/1810 Bligny-en-Othe, 89

93 MOREAU Reine Agathe ° 31/01/1770 Mercy, 89, x 26/12/1793 Mercy, 89, + 12/01/1842 Bligny-en-Othe, 89

4 ROLLIN Pierre ° 04/02/1753 Cheny, 89, x 07/03/1791 Bussy-en-Othe, 89, + 10/03/1798 Bussy-en-Othe, 89

95 THOLLARD Catherine Marie Anne ° .././1759 Bussy-en-Othe, 89, x 07/03/1791 Bussy-en-Othe, 89, + 08/04/1843 Bussy-en-Othe, 89

96 VERRIER Jean ° .././.... Ladignac, 87, x 16/02/1730 Ladignac, 87

97 FRAISSES Jeanne ° .././.... Ladignac, 87, x 16/02/1730 Ladignac, 87

98 LAVAUD Jean ° .././.... Ladignac, 87, x 25/02/1732 Ladignac, 87

99 BOYER Marie ° .././.... Ladignac, 87, x 25/02/1732 Ladignac, 87

100 BELLOT Jean ° 03/08/1741 Dun-les-Places, 58, x .././1761 Dun-les-Places, 58, + 21/03/1790 Dun-les-Places, 58

101 MUSNIER Jeanne ° 06/03/1741 Dun-les-Places, 58, x .././1761 Dun-les-Places, 58, + 19/09/1806 Dun-les-Places, 58

102 JOYOT Jean ° 15/05/1728 Dun-les-Places, 58, x 10/01/1758 St-Brisson, 58, + 24/01/1768 Dun-les-Places, 58

103 NAUDIN Barthélemie ° 10/03/1740 St-Brisson, 58, x 10/01/1758 St-Brisson, 58, + .././1792 Dun-les-Places, 58

104 TRUCHOT Léonard ° 07/09/1739 Dun-les-Places, 58 x 08/02/1763 Dun-les-Places, 58 + 07/04/1807 Dun-les-Places, 58

105 LABORDE Catherine ° .././1733 Dun-les-Places, 58, x 08/02/1763 Dun-les-Places, 58, + 04/02/1798 Dun-les-Places, 58

106 BAUGEON Pierre ° .././1724 Dun-les-Places, 58, x 08/06/1751 Dun-les-Places, 58, + 28/11/1771 Dun-les-Places, 58

107 POMPON Catherine ° .././1732 St-Agnan, 58, x 08/06/1751 Dun-les-Places, 58, + 04/04/1802 Dun-les-Places, 58

108 MALCHAUSSÉ François ° .././1724 St-Germain-de-M., 21, x 19/11/1754 Dun-les-Places, 58, + 28/05/1795 Dun-les-Places, 58

109 LAURENT Catherine ° 31/10/1732 Dun-les-

Places, 58, x 19/11/1754 Dun-les-Places, 58, + 18/10/1819 Dun-les-Places, 58

110 BARJOT Léonard ° .././1734 Dun-les-Places, 58, x 05/02/1754 Dun-les-Places, 58, + 31/07/1781 Dun-les-Places, 58

111 DELACOUR Louise ° 22/02/1733 Dun-les-Places, 58, x 05/02/1754 Dun-les-Places, 58, + 09/10/1779 Dun-les-Places, 58

112 BARBENOIRE Augustin ° 15/10/1742 Cruzy-le-Châtel, 89, x 16/02/1767 Cruzy-le-Châtel, 89

113 JOLLY Anne ° 22/03/1748 Cruzy-le-Châtel, 89x 16/02/1767 Cruzy-le-Châtel, 89

114 GAUTHEROT Barthélemy ° 30/05/1745 Cruzy-le-Châtel, 89, x 23/01/1769 Cruzy-le-Châtel, 89

115 ROUSSELLE Edmée ° 18/08/1743 Cruzy-le-Châtel, 89, x 23/01/1769 Cruzy-le-Châtel, 89, + 20/05/1808 Cruzy-le-Châtel, 89

116 BOUZARD Martin ° 20/12/1742 Cruzy-le-Châtel, 89, x 12/02/1776 Cruzy-le-Châtel, 89, + 05/05/1819 Cruzy-le-Châtel, 89

117 VIEL Michelette ° 11/12/1749 Cruzy-le-Châtel, 89, x 12/02/1776 Cruzy-le-Châtel, 89, + 05/03/1832 Cruzy-le-Châtel, 89

118 CHAMFORT Urbain Edmé ° 24/05/1754 Mélisey, 89, x 19/09/1781 Cruzy-le-Châtel, 89, + 28/01/1818 Cruzy-le-Châtel, 89

119 COURTAULT Marie Toussaine ° 31/10/1749 Cruzy-le-Châtel, 89 x 19/09/1781 Cruzy-le-Châtel, 89 + 29/03/1812 Cruzy-le-Châtel, 89

120 VACHEROT Jean-Baptiste ° 28/11/1765 Villiers-les-H., 89, x 21/02/1797 Pimelles, 89, + 26/07/1839 Pimelles, 89

121 COURCELLES Marie ° 21/01/1770 Pimelles, 89, x 21/02/1797 Pimelles, 89, + .././1864 Pimelles, 89

122 BINET Jacques Rémy ° 30/09/1773 Thorey, 89, x 10/03/1795 Mélisey, 89+ 04/12/1848 Thorey, 89

123 MOREAU Thérèse ° 14/10/1761 Mélisey, 89, x 10/03/1795 Mélisey, 89, + 15/04/1845 Thorey, 89

124 LANGET Philippe Jacques ° 31/03/1770 Ancy-le-Franc, 89, x .././1793 Ancy-le-Franc, 89, + 21/08/1854 Ancy-le-Franc, 89

125 LESVIER Marie Anne Edmée ° 17/11/1766 Ancy-le-Franc, 89, x .././1793 Ancy-le-Franc, 89, + 18/10/1818 Ancy-le-Franc, 89

126 MARTIN Edmé ° 05/01/1760 Cruzy-le-Châtel, 89, x 29/06/1800 Cruzy-le-Châtel, 89, + 25/08/1826 Cruzy-le-Châtel, 89

127 PASCOT Anne ° 08/10/1772 Cruzy-le-Châtel, 89, x 29/06/1800 Cruzy-le-Châtel, 89, + 01/02/1848 Cruzy-le-Châtel, 89

(à suivre)



SOUVENIRS, SOUVENIRS...

UNE VIE D'ANTAN DANS UN VILLAGE OTHÉEN VILLEMOIRON-EN-OTHE

raconté par Henriette GIBIER, préfacé par Gabriel Groley et relaté par William Paillery (A843)

Henriette Gibier disparut pendant l'été de 1985, en ses 78 ans. C'était une brave paysanne de Villemoiron-en-Othe. Deux attitudes la caractérisaient : elle était modeste et dévouée. Son mari décédé, son fils éloigné, elle vivait seule, dans sa petite maison du bas de Villemoiron. La culture minutieuse de son jardin, qui s'étalait à deux pas de chez elle, constituait son passe-temps. Elle allait à son église et fleurissait ses tombes au cimetière. Elle entretenait des rapports confiants avec tous ses voisins. C'était une personne discrète, qui passait dans la vie sans faire de bruit. Elle n'importunait personne, tout en rendant service à tous. Son esprit éveillé était attentif à ce qui se passait dans la commune. Le changement considérable, apporté par le temps, dans le comportement des habitants, lui donnait à réfléchir. Elle ressentait particulièrement la différence qui s'accroissait entre les pratiques de ses jeunes années et les habitudes actuelles.

Henriette Gibier savait, par sa grand-mère, qu'au milieu du siècle dernier, Villemoiron avait cessé d'être un pauvre village, pour devenir un bourg, bien placé, au coeur de la contrée d'Othe auboise, entre Aix-en-Othe, au nord, et Saint-Mards-en-Othe, au sud. La population, très stable, comptait autrefois une majorité de petits cultivateurs. On ne les retrouve plus aujourd'hui. Cette femme a compris que se jouait un véritable drame de la terre. Le machinisme changeait la vie. En comparant l'ancienne situation à l'actuelle, les yeux d'Henriette Gibier s'étonnaient. Le finage bariolé d'autrefois est devenu un grand tapis uniforme. Le remembrement l'a rectifié. On peut voir tous les champs d'un même lieu-dit, par une mesure qui ne va pas sans avantages, réunis entre les mains d'un même propriétaire. C'est fort bien. Mais que sont devenus les petits cultivateurs ? Leur disparition amène de graves conséquences. Ils possédaient peu de biens, mais ils étaient très attachés à leur maison et à leurs quelques arpents de terre. Ces petites gens, sans connaître la richesse, n'en jouissaient pas moins d'un avantage : ils étaient indépendants. Dépossédés par un progrès non contrôlé, ils sont devenus des mercenaires. Dès lors, tout a basculé. En changeant de situation, ils ont perdu leur mentalité.

Témoin de cette transformation, Henriette Gibier a voulu marquer la différence qui séparait sa prime jeunesse de son âge mûr. De là est né son récit. Il ne doit rien à une imagination débordante. Il se contente de refléter fidèlement la vie champêtre d'il y a trois générations. Avec seulement son certificat d'études, sans recourir aux artifices de la littérature, sans évoquer les dieux de l'Olympe, l'humble paysanne n'en a pas moins écrit un récit émouvant, la narratrice nous rapporte comment on se comportait quand on ne connaissait pas l'électricité et que les avions ne volaient pas au-dessus de nos têtes. Eh bien, on s'en passait et cela sans même y penser. On restait en face de son moment.

La vie rurale, confinée dans un coin de terre défriché, rebelle et parcimonieux, n'en poursuivait pas moins son cours. Ce calme récit, ces souvenirs, sans fioritures, placés sous le signe de l'exactitude, constituent un excellent document. Le présent est fugitif et l'avenir incertain. Seul le passé s'inscrit dans la pierre des tombeaux, en s'adressant à notre mémoire. Il a droit à notre respect.

Le carnet d'Henriette GIBIER se termine brusquement. Elle a dû quitter ce monde avant de l'avoir fini. Si le temps le lui avait permis, sans doute nous aurait-elle encore parlé de plusieurs animations rurales qui auraient pu être le battage au fléau, puis à la batterie, les roulées des enfants de chœur, le chahut de Carnaval, ou les moutons derrière le berger, etc... mais ce qu'elle nous laisse est suffisant pour nous donner une idée exacte de la vie qu'elle a connue.

En conclusion, peut-être aurait-elle admis que la vie aux champs, avec peu de moyens, n'était pas pour autant déplaisante comparée à une époque délirante, qui ne respecte pas toujours les valeurs acquises. Son petit carnet nous aide à le comprendre. Et c'est sous des apparences agréables, un grand enseignement qu'elle nous livre. Elle mérite que sa mémoire soit conservée.

Gabriel Groley



Villemoiron-en-Othe, La Place. (Collection personnelle M.F. Solignac).

Villemoiron-en-Othe, mon village

Villemoiron a compté en 1852, 560 habitants ; il en a actuellement 149 (vers 1970). Il y avait à cette époque 25 cultivateurs avec 50 chevaux, 220 vaches et 600 moutons. Il reste bien peu de gens maintenant qui sont natifs de Villemoiron. Au fur et à mesure qu'ils disparaissent, les maisons sont achetées par des Parisiens. Les jeunes ne peuvent rester au pays, faute de travail. Il y a actuellement 50 personnes au-dessus de 70 ans. Sur une quinzaine de cultivateurs, tous à la retraite ou disparus, il en reste 4 qui ont formé une CUMA. Le finage ayant été remembré, ils exploitent des pièces immenses de 50 hectares et plus, avec un matériel moderne, et font de la très belle culture. Plus une seule vache à lait au pays, seulement quelques bœufs blancs dans les parcs. Autrefois, l'heure de la distribution du lait animait les fermes. Chacune avait ses clients, on parlait, on apprenait les nouvelles. Le matin à 6 h 30 le laitier passait prendre la traite du jour.

Il y avait, au début du siècle, les gros propriétaires de terres qui les exploitaient eux-mêmes avec des commis de culture, 3 ou 4 chevaux, même 8 à la ferme de Craney, une dizaine de vaches dans les étables, ceci étant le travail de la fermière avec la basse cour, les couvées, les lapins et le cochon. Les petits propriétaires (une douzaine d'hectares) louaient des terres afin de pouvoir occuper 2 chevaux ; certains, comme mon père, n'avaient qu'un cheval. Le travail se faisait en famille : dès qu'ils avaient quitté l'école à 12 ans, les enfants aidaient. Puis il y avait quantité de manouvriers, qui ne possédant rien que leur jardin, allaient travailler toute l'année chez les patrons, charger les fumiers, biner les betteraves, charger les voitures de foin et de gerbes, etc..., tous élevaient quelques poules et lapins.

Ma grand-mère

Du plus loin que je me souviens, il y a ma grand-mère, toute menue, dure au travail. Elle avait son jardin et surtout sa vache qui la faisait vivre, car elle ne lui coûtait rien, que beaucoup de travail. Dès qu'arrivait le printemps et la pousse de l'herbe, elle était debout au petit jour, et partait à la forêt, en sabots de bois, tous les jours. De merveilleux souvenirs quand, le jeudi, elle m'emmenait avec elle dans le matin qui embaumait l'odeur des jeunes pousses, de la terre, de la buée qui montait du sol. A pied, bien entendu, et sans autre instrument que son faucillon. Arrivées au bois, il n'y avait qu'à cueillir de cette herbe parfumée qu'elle appelait "*barbe de boue*" ou "*carcayatte*". Elle faisait de petits tas tout autour d'elle. Alors, elle étendait par terre une grande bâche en chanvre, plaçait dessus son herbe, nouait les quatre coins et d'un effort, elle juchait cet énorme fardeau sur sa tête. Et c'était le retour ; il était à peine 9 heures. Il y avait de quoi nourrir Finette toute la journée. Le lendemain elle repartait... Un jour, sous une talle (trochée), une vipère s'est dressée. Un bon coup de sabot sur la tête, tout simplement. Moi je criais, j'étais grimpée sur un tronc, je n'osais plus mettre les pieds par terre. Un matin, à l'entrée du bois, un chevreuil et son petit ont traversé une ligne ; j'avais peut-être 6 ans ; je ne suis jamais passée à cet endroit sans y penser.

Robe noire et bonnet blanc

Ma grand-mère allait à la messe tous les dimanches. Elle n'a eu qu'une robe en toute sa vie ; sa robe de mariée, noire, en vraie soie naturelle. Elle la mettait aux grandes occasions, avec ses manchettes brodées par elle, de petites merveilles que j'ai conservées précieusement. Je ne l'ai jamais vue tête nue. Elle avait un bonnet blanc qui laissait voir sur le devant deux bandeaux de cheveux noirs, la raie au milieu. Le

dimanche, elle mettait le bonnet tuyauté, repassé, et gaufré par les lingères, qui avaient beaucoup de travail, car toutes les femmes de cet âge portaient des bonnets ; celui de nuit, plus simple, s'appelait la "calle". Je me souviens de sa petite corbeille d'osier où elle mettait ses accessoires de couture, ciseaux, dé, étui à aiguilles en bois tourné, ses boutons, et je découvrais des merveilles.

Nourriture simple et frugale

J'ai toujours couché chez "Man Mé" jusqu'à 12 ou 13 ans. Je n'avais que la rue à traverser. Elle n'a jamais eu de poêle ; seulement, pour se chauffer et faire sa cuisine, sa grande, immense cheminée. Elle accrochait la marmite pour la soupe, à la crémaillère. Pour mijoter son ragoût de pommes de terre au lard, elle tirait des charbons rouges sur le côté et posait sa "cocotte" en fonte dessus. L'omelette se faisait dans la poêle à longue queue au-dessus des flammes. Les pommes de terre cuisaient "à l'étouffée" dans les charbons à demi éteints. Elle me faisait un oeuf à la coque dans les cendres chaudes ; souvent la coquille craquelait un peu ; je protestais, car les cendres restaient collées sur la fente. Invariablement elle me disait : "*Mange, n'aie pas peur, car il faut en manger 7 boisseaux pour aller au Paradis*" et cet oeuf avait un goût délicieux. Sa nourriture était simple et frugale, pommes de terre à la "croque au sel", le beurre étant réservé pour les tartines du goûter, d'œufs, haricots, la moitié d'un hareng. Le dimanche : du lapin, une poule ; elle achetait un pot-au-feu le jour de la fête patronale. La Toussaint était pour moi, chaque année, un jour attendu et désiré car elle m'invitait à déjeuner. Elle recevait sa belle-sœur qui venait à pied de Surançon pour la messe. Une vraie fête... le menu était invariable : salade, veau en sauce blanche, légumes et pruneaux qu'elle avait fait sécher elle-même, sur de grandes claies, en chauffant le four à pain. Que tout cela était bon !

Le pain

Il y a toujours eu à Villemoiron, et jusqu'à 1920, une boulangerie. Dès le matin, la rue des Bûchettes sentait bon le pain chaud et, au moment des repas, chacun allait chercher son pain. On n'y trouvait pas de baguettes, ni de biscottes, mais le bon gros pain ou la couronne de quatre livres, et aussi un gros pain fendu fariné et très cuit. Pas de paiement comptant, pas de monnaie à rendre, chacun réglait sa note à la fin de l'année. Aucune écriture, mais la "taille", sorte de règle plate au nom de chaque client qui s'enclavait dans une autre : celle du boulanger. Pour chaque pain, la boulangère faisait un cran, avec un couteau scie, sur les deux tailles réunies, donc pas de contestation possible. Toutes les tailles étaient accrochées au mur. Les comptes se faisaient à la fin de l'année et chaque client recevait en étrennes une demi-douzaine de petits pâtés chauds tout croustillants en pâte feuilleté, avec à l'intérieur une grosse souris de hachis de viande. Les boulangers en font d'ailleurs toujours pour Noël, c'est

un peu une tradition. Il y avait aussi les flûtes, petit pain bien croustillant qu'on achetait de temps en temps et qui nous semblait du gâteau, mais surtout les "quartiers" de même forme spéciale, pour couper en grosses tranches dans le bouillon du pot-au-feu et aussi pour la soupe à l'oignon ; ils étaient presque brûlés, tout en croûte, et donnaient un goût spécial à ces soupes. La "panade", bien bouillie, additionnée de beurre et de lait, se faisait beaucoup aussi dans la région, principalement à Villemaur, dont les habitants se nommaient les "Panadiers".

Le beurre

La matinée de ma grand-mère était ensuite bien occupée, il fallait écrémer le lait de la veille, déposé dans de grandes terrines, mettre en présure, mouler les fromages. Une fois par semaine, elle battait le beurre, la crème était vidée dans une baratte en bois ; on la tapait avec un épais disque de bois fixé sur un manche, jusqu'à ce qu'elle devienne le beurre, qu'il fallait laver, mettre en mottes, peser, poser sur de belles feuilles de blettes (bettes). Finette était pour ma grand-mère une mine d'or. Elle lui donnait 6 livres de beurre par semaine, qu'elle vendait à ses clientes, ne réservant pour elle qu'un tout petit morceau. Pour qu'il soit d'une belle couleur jaune d'or, elle le lavait dans du jus de carottes. J'adorais mettre mon doigt dans la crème et le sucer ; je goûtais aussi largement au beurre frais.

Les fromages

Elle vendait aussi ses fromages frais, mais aussi essorés, et surtout mis "à passer" dans de grands pots de terre, chaque fromage entouré de 2 feuilles de platanes. Dans un autre pot, il y avait "les cendrés" qu'elle enrobait de cendres quand ils étaient bien égouttés. Je trouvais tout cela délicieux. Mais il fallait tout un attirail : elle faisait avec de la belle paille de seigle les torches pour le premier "égouttage". Ensuite, il y avait les "retournates", et il fallait les retourner tous les matins pour les faire bleuir. Je savais faire tout cela avec elle. Ensuite les fromages se finissaient dans "la chazière", sorte de placard en osier à plusieurs étages. Ce n'est qu'après ces manipulations qu'on les mettait dans les pots.

Le jardin

L'après-midi se passait au jardin, où elle faisait pousser tous ses légumes : asperges, artichauts, choux. Elle bêchait elle-même la terre, très fertile, mais difficile à cultiver. C'est surtout les pommes de terre et les haricots secs qui occupaient la plus grande place. Les haricots étaient dans toutes les maisons le menu du vendredi, jour maigre. On les fricassait avec de petits lardons et beaucoup d'oignons ; on les mangeait à la cuiller, en trempant son pain dans le jus. Puis il y avait aussi une grande planche où elle faisait pousser les betteraves pour Finette l'hiver et les carottes blanches pour les lapins.

Jours d'hiver

Et les matins de Noël où, de mon lit, je voyais mon bas accroché la veille au soir dans la grande cheminée, quels souvenirs heureux ! J'y trouvais un petit Jésus en fondant rose, une grande surprise avec beaucoup de papier et, tout au fond, c'était le mystère : 2 oranges, 1 pipe en sucre rouge. Du bonheur à peu de frais pour toute cette fête de Noël annoncée depuis la veille par les cloches. Elles sonnaient déjà le 1^{er} "coup" de la messe ; une heure encore pour se préparer. Les hivers, il y avait toujours beaucoup de neige. Avec un balai, ma grande-mère faisait des chemins dans la cour pour pouvoir circuler et aller traire et soigner Finette, rentrer du bois. Le traîneau, attelé de 2 chevaux, passait dans toutes les rues, de bonne heure, pour que les écoliers puissent aller à l'école et les gens aller à leur travail. Puis ma "Man Mé" rentrait, elle écosait des haricots devant la cheminée ou tricotait de longs bas noirs inusables.

Elle me parlait souvent des veillées dans sa jeunesse où les voisins venaient veiller, autour de la cheminée, éclairés par le feu et par les "quinquets" (jolies petites lampes de cuivre avec une mèche trempant dans l'huile). Tout en racontant des histoires, ils cassaient des noix dont on ferait l'huile pour toute l'année, cuisaient les châtaignes sous la cendre. Moi, comme les jeunes d'aujourd'hui, je trouvais qu'elle radotait en me parlant toujours de son jeune temps. Aujourd'hui, ce doit être mes petits-enfants qui pensent de même à mon égard.

SOURCES

1) **Gabriel GROLEY**, né au coeur du pays d'Othe, journaliste, écrivain, auteur d'ouvrages sur le pays d'Othe, avait 102 ans lorsqu'il décéda en 1992.

2) **A.D. AUBE** : "La vie en Champagne" mensuel n° 386 et 387. Avril et mai 1988.

William Paillery (A843)

GLANES

ACTE DE DECES DU 10 OCTOBRE 1700 PAROISSE ST SAUVEUR à TROYES

Simon MARCHAND agé d'environ quarante ans et Nicolas BRULET agé d'environ trente ans tous deux Mtres couvreurs tuer du jour d'hier sur les voutes de cette Eglise par la chute de ST MICHEL qui estoi sur le pignon de la ramée où ils étoient pour veiller à cause de l'incendie arrivée ont été inhumez dans le cimetière vulgairement dit le chanfour en présences de plusieurs maîtres dud.état de couvreur et on signé.

signé: DELACHASSE

COMMENTAIRES

- L'orthographe a été respectée.
- être "tuer" par un Saint et ne pas être enterrés dans

A PROPOS DE ...

PRÉNOMS INSOLITES

Relevés au cours de recherches généalogiques, ici et là, des prénoms, féminins et masculins qui m'ont intrigué et amusé, au point de ne pas résister au plaisir de les divulguer.

o le 25.05.1784 à Maizières-la-Grande-Paroisse, 10 - Son père Charles Armand Martin NIORE, o en 1748, l'a baptisé de la série inédite: CYRIAQUE MAXENCE VONODOMISE DENIS CLEOPHAS, dont certains prénoms sont restés obscurs.

Imaginons deux compères revenant d'une "virée arrosée" se régalant d'avance de la facétie, en pensant spécialement (dans le rôle du complice de Charles Armand) au grand-père de Gustave FLAUBERT (né lui , à Rouen en 1821) qui a déclaré le 14.11.1784, précisément à Maizières, son fils sous le nom de Achille Cléophas... C'était le père de Gustave.

D'ici que Monsieur le Curé Prieur RIVALS, qui a baptisé les deux bambins Cléophas, et le Recteur de l'Ecole Jacques Denis PETIT aient été les instigateurs de ce véritable canular. Allez savoir ? En tout cas, le cher Cyriaque Vonodomise NIORE, fut un robuste champenois puisqu'il ne mourut que le 27.02.1873 âgé de 88 ans. Hormis son mariage en 1809, qui semble avoir été stérile. Dommage: on aurait pu assister à d'autres séries aussi facétieuses ou vengeresses.

PRENOMS FEMININS (de 1620 à 1850) :

Frion -Lupienne -Jacquète -Emerentienne -Basilique - Scholastique ...etc...

PRENOMS MASCULINS (même période) :

Hiérosme, Chrisostome, Miltiade, Polycarpe, Chrysagone, Agilasse, Agésilas, Bélong, Lussé, Hudabique, Camélien et Hudallériaque.

Source: microfilms des A.D. Aube -

Serge NIORE (A. 1706)

l'église cela ne paraît pas normal!! Qu'avaient donc fait de mal ces deux couvreurs??

- L'adverbe "vulgairement" ne doit pas être pris dans son sens actuel mais dans celui de "communément" car on le rencontre assez souvent sous la plume de ce curé de ST SAUVEUR. Il pourrait aussi signifier "habituellement"

- Le "chanfour" malgré nos recherches nous n'avons pas trouvé de justification à ce mot. On le rencontre aussi écrit "chemfour".

- Nous n'avons pas non plus trouvé d'explication au mot "ramée".

Fernand COUPE (A1862)

NOUS SOMMES TOUS COUSINS

Nicolas FELIX
x 09.04.1654 Isle
Louise VALET

Jacques FELIX
x 27.11.1691 Isle
Edmée MAURY

Edmond MENUET
x
Pérette NINET

Didier MENUET Claude BOUDE
x 30.05.1671 Aubigny

Pierre MENUET
x 10.01.1713 Isle s/s R.
Pérette FELIX

Martin MENUET
x 27.11.1755 Chavanges
Marie Jeanne LALLEMENT

Pierre MENUET
x 15.07.1793 Molins
Marie Anne Victoire LIGNIER

Pierre Isidore MENUET
x 23.11.1829 Molins
Marie Catherine PERSON

Alphonse Auguste MENUET
x 23.11.1857 Nogent/A.
M. Anne Augustine MARCILLY

Marcel Henri MENUET
xx 28.04.1897 Le Chêne
Pauline Augustine FAUGERE

Robert Henri MENUET
x 03.09.1923 Rouen
Madeleine GOUBAULT

Georges Henri MENUET
A 624

Me Nicolas BOUDE
x dit D'AULNAY
Delle Marguerite GOMBAULT

Denis MENUET
x 14.01.1716 Aubigny
Marie GIGET

Claude MENUET
x 08.07.1756 Isle s/s R.
Marie Anne MOREAU

Marie Anne MENUELLE
x 04.02.1795 Isle s/s R.
Pierre Louis ROYER

Pierre Louis ROYER
x 05.07.1830 Isle s/s R.
Romaine Estelle MASSON

Esther Elisabeth ROYER
x 23.04.1855 Isle s/s R.
Christophe FELIX

Pierre Cyrille FELIX
x 11.05.1886 Ramerupt
Martine Noémie VALLET

Pierre Charles Adolphe FELIX
x 20.06.1934 Ramerupt
Edith SPRECHER

Jean Pierre Etienne FELIX
A 814

Nicolas GIGET
x
Claudine AVRIL

Quirin GIGET
x 07.01.1692 Aubi
Nicole MOREAU

A PROPOS DE ...

AUTRES RECHERCHES GÉNÉALOGIQUES SUR LE PATRONYME AVIAT

*Suite de l'étude de Pierre MARTIN, (A1620)
voir Aube Généalogie N°21, page 21, dans la ligne
agnatique seule, (extraits).*

- 1- AVIAT Charles, °24/01/1883 Le Chêne (10), y x 22/11/1913 à HUSSON Clara Suzanne
- 2- AVIAT Désiré, °30/01/1855 Allibaudières (10), x 25/06/1878 Le Chêne à DELATOUR Marie Augustine
- 4- AVIAT Astère, °02/03/1825 Allibaudières, y x 19/02/1854 à BOURGOIN Ursule
- 8- AVIAT Pierre Hubert, °25/04/1801 Allibaudières, y x 04/11/1823 à DENIS Marie Joseph
- 16- AVIAT Sulpice Antoine, °24/06/1772 Allibaudières, vf DEGUET Marie Rose, xx 01/03/1800 Ramerupt à BEAURIEUX Catherine Julie
- 32- AVIAT Pierre, °11/04/1739 Allibaudières, y x 16/01/1768 à SEURAT Marguerite
- 64- AVIAT Jean, °22/01/1700 Allibaudières, y x 24/11/1727 à LOPIN Marie
- 128-AVIAT Antoine, °10/04/1672 Herbisse (10), x 22/01/1697 Allibaudières à FEBURE Jeanne, (xx 11/02/1715 Allibaudières à PELEY Anne)
- 256-AVIAT Andoche, x TRESFORT Marie

Ascendance de Léonie AVIAT (numérotation SOSA)

*Complément aux pages 20 et 21 dans Aube
Généalogie N°21,
par Pierre MARTIN, (A1620).*

Génération IV

- 14 - GUILLEMOT Pierre Jacques, ° 13/11/1763 Faux Fresnay, x 09/12/1793 Clesles (51), + 07/06/1832 Sézanne
- 15 - HARDY Louise Mathie, ° 24/05/1762 Barbonne (51), y + 09/03/1797

Génération V

- 18 - GIRARDON Nicolas, ° 25/05/1710 Bar sur

- Aube, y x 26/08/1731, y + 15/05/1787
- 20 - FREROT Pierre, x 27/04/1723 Saudoy (51), + 05/10/1778 Sézanne
- 21 - MAIGROT Nicolle, +14/09/1783 Sézanne
- 22 - THEVENOT Nicolas, ° 10/06/1717 Lhuître, y x 17/11/1738, y + 05/06/1788
- 23 - TERILLION Jeanne, ° 26/08/1714 Lhuître, y + 02/02/1740
- 24 - CAILLOT Louis, x 16/11/1739 Bouleurs (77)
- 25 - ANCELIN Marie
- 26 - ABIT Antoine
- 28 - GUILLEMOT Pierre Antoine, ° 16/10/1739 Faux-Fresnay, y + 22/02/1804, x 15/11/1762 Allibaudières
- 29 - DARDOISE Marie Félicité, ° 11/07/1739 Plancy (10), + 06/10/1780 Faux-Fresnay
- 30 - HARDY Théodore Charles, ° 20/09/1722 Barbonne, y x 03/11/1756, y + 07/11/1783
- 31 - POTEL(LE) Mathie Jacquette, + 26/02/1814 Barbonne

Génération VI

- 34 - THEVENOT Jean, ° 07/09/1656 Grandville (10), +13/12/1726 Lhuître (rectificatif)
- 44 - THEVENOT Nicolas, ° 15/03/1687 Lhuître, y x 05/12/1713, y + 03/11/1752
- 45 - BAUDIN Marie, °23/04/1687 Lhuître, y + 07/10/1748
- 46 - TERRILLION Etienne, x 24/11/1706 Lhuître, y +19/05/1750
- 47 - BAUDIN Pérette, + 17/04/1724 Lhuître
- 56 - GUILLEMOT Jacques, x 12/04/1728 Villiers-Herbisse, + 06/05/1743 Faux-Fresnay
- 57 - MONNY / MONNIN Savine, +27/03/1757 Faux-Fresnay
- 58 - DARDOISE Antoine, +13/05/1748 Plancy
- 59 - MARTEL Françoise, +23/05/1761 Faux-Fresnay
- 60 - HARDY Henry, x 15/06/1710 Fontaine-Denis (51)
- 61 - LEFEBURE Edmée
- 62 - POTEL / POSTELLE Claude
- 63 - PIFFRE Edmée, °08/12/1702 La Forestière (51)

Génération VII

- 82 - MARCHAND Nicolas, x 24/01/1668 Sézanne
88 - THEVENOT Henry, + 09/02/1728 Lhuître
89 - ROTHIER Marguerite, + 02/12/1722 Lhuître
91 - GIRARDIN Claudine, + 22/05/1716 Lhuître
112 - GUILLEMOT Félix
113 - LIGORET Pérette
114 - MONNY Nicolas, ° 08/06/1674 Villiers-
Herbisse, y x 07/11/1695, y + 05/09/1728
115 - LECLERE Estienne, ° 14/05/1674 Villiers-
Herbisse, y + 22/11/1750
120 - HARDY Henry
121 - LANGLOIS Marie, + 07/02/1742 Barbonne
126 - PIFFRE Jacques, x 13/05/1694 Barbonne, +
19/06/1703 La Forestière
127 - PLANSON Edmée, + 29/05/1742 Barbonne

LU POUR VOUS

Les églises champenoises à pans de bois, Josette Louis-Seurat, Dominique Guéniot, éditeur.

L'auteur veut montrer le caractère exceptionnel et unique en France de ce patrimoine religieux. Certaines de ces églises ont été édifiées au 16^e siècle, la plus récente en 1830.

On trouve dans cet ouvrage de 189 pages, largement illustré, quantité d'observations historiques et architecturales ; il comporte deux parties principales :

I. L'étude de 10 églises (et 3 chapelles) entièrement à pans de bois, dont 6 dans l'Aube, situées principalement dans le nord-est du département :

* canton de Ramerupt : Longsols et Morembert (la restauration de l'église de Morembert vient d'être achevée).

* canton de Chavanges : Bailly-le-Franc, Lentilles, St Léger-sous-Margerie.

* canton de Brienne : Mathaux.

* canton de Soulaïnes : Chapelle St Jean de Soulaïnes-Dhuys.

II. L'étude de 16 églises mixtes (pierre et bois) dont 8 dans l'Aube, situées (par ordre alphabétique) à :

Chauffour-les-Bailly, Dommartin-le-Coq, Epagne, Fays-la-Chapelle, Juzanvigny, Pars-les-Chavanges, Perthes-les-Brienne, Villiers-le-Brûlé.

Il faut ajouter encore : la chapelle du Cellier de Clairvaux à Colombé-le-Sec, la chapelle St-Aubin à Ervy-le-Châtel.

Une importante bibliographie complète l'ouvrage. Quant aux recherches effectuées aux Archives Départementales, elles sont indiquées avec la cote du document consulté.

G.H. Manuel (A624)

NDLR : La modestie de M. Manuel dût-elle en souffrir, signalons sa participation à l'élaboration de cet ouvrage.

À PROPOS DE...

LE CIMETIÈRE DE SAINT-PIERRE DE TROYES

Dans de nombreux actes de décès* de la fin du XVII^e et au cours du XVIII^e siècle, on trouve l'indication suivante :

A été inhumé "dans le cimetière dit vulgairement le *chaufour* ou *chamfour* ou *chemfour*" avec 1 ou 2 f.

Les deux actes ci-dessous confirment

1. qu'il existait bien un cimetière près de la cathédrale.
2. que, d'après ces textes, il devait se situer derrière le chœur, au niveau de la rue, sous le remblais pavé actuel.

Premier texte : Extrait du fond Boutiot, registre C 145, folio 32 verso, conservé à la Médiathèque de l'Agglomération Troyenne.

"Le 23 août 1535 Pierre HOULDRY et Jehan ROUSSEAU paveurs lesquels se sont occupés à recrotter le pavey en la cyté devant le cymetiere de Sainct Pierre."

Deuxième texte : Extrait du registre des actes originaux de St Sauveur dans la cathédrale St Pierre Conservé à la Médiathèque de l'Agglomération Troyenne.

"Le 15 décembre 1751 BANNEAU Anne âgée de 66 ans ou environ morte subitement a été inhumée dans cette église dans un des collatéraux du coté gauche près la porte **du chaux four** en présence des témoins soussignés."

NOTA :- La porte (on trouve aussi "la petite porte") évoquée dans le 2^e texte se trouve après le portail du transept nord. A l'opposé, après le portail du transept sud, la même petite porte donnait accès à l'évêché.

Chaux Four (c'est la seule fois où il a été écrit comme cela) peut-il laisser penser qu'il aurait pu exister à une époque ancienne, en ce lieu, un four à chaux ?? On n'ose pas imaginer qu'il puisse exister dans ce cimetière un endroit où l'on aurait fait disparaître certains cadavres dans de la chaux !!

Fernand Coupé (A1862)

* voir également en page 19.

NDLR. Cet article soulève plusieurs questions sur ce cimetière. Pourquoi en trouve-t-on si peu de traces ? Et quel est ce chaux four ? Est-ce une simple confusion orthographique ou d'autres hypothèses peuvent-elles être évoquées ? Nous comptons sur vos réponses.

LE CHAÎNON MANQUANT

Liste des victimes inscrites sur le Monument des Enfants de l'Aube (suite)

Les colonnes indiquent respectivement : le canton en abrégé, la commune d'origine, le nom et l'initiale du prénom, le grade, la cause, la date et le lieu du décès. Le relevé respecte la nomenclature adoptée par le journal, notamment en ce qui concerne la cause du décès.

Arrondissement de Bar-sur-Seine

BsS (4)	Bar-sur-Seine	FEUILLEBOIS	A.	caporal	mort	29/01/71	Magdebourg
BsS (4)	Bar-sur-Seine	MICHAUX	G.	soldat	mort	23/09/70	Metz
BsS (4)	Bar-sur-Seine	MASSIN	Eugène	soldat	mort	27/08/71	Bar-sur-Seine
BsS (4)	Bar-sur-Seine	LARDIN	Etienne	soldat	mort	26/03/71	Bar-sur-Seine
BsS (4)	Bar-sur-Seine	FLEURY	Philippe-Félix	soldat	mort	12/10/71	Bar-sur-Seine
BsS (4)	Bar-sur-Seine	LAGUILLAUMY	V.		tué		Bar-sur-Seine
BsS (4)	Bourguignons	JEANNARD	E.	soldat	mort	12/09/70	Allemagne
BsS (4)	Bourguignons	GARD	F.A.	soldat	mort	06/01/71	Toulouse
BsS (4)	Bourguignons	PETIT	M.G.	soldat	mort	10/01/71	Paris
BsS (4)	Bourguignons	LACHAL	A.C.	soldat	mort	22/11/70	Belleime
BsS (4)	Bourguignons	LAURENT	M.A.	soldat	mort	19/08/71	Kunel
BsS (4)	Buxeuil	DIDIER	Alexandre	sergent	mort	12/06/71	Versailles
BsS (4)	Buxeuil	DILIGENT	Gustave	soldat	mort	18/03/71	La Rochelle
BsS (4)	Chappes	MASSON	Jules Gabriel Elie	soldat	mort	18/05/71	Toulouse
BsS (4)	Chauffour-les-B.	VILLAIN	Alexandre	soldat	mort	30/01/71	Fort-Franz
BsS (4)	Fouchères	CAMUS	J.A.	soldat	mort	28/09/70	Buzancas
BsS (4)	Fouchères	CAMUS	N.A.	soldat	mort	22/01/71	Toulouse
BsS (4)	Fouchères	ROUVRE	C.	soldat	mort		Gravelotte
BsS (4)	Fouchères	RUELLE	P.A.E.	soldat	mort	24/02/71	Paris
BsS (4)	Fouchères	ETIENNE	A.F.	soldat	mort	19/02/71	Toulouse
BsS (4)	Fouchères	GOSSET	J.B.C.	soldat	tué	28/10/70	Metz
BsS (4)	Fralignes	FAUSSION	E.N.	soldat	mort	22/12/70	Paris
BsS (4)	Jully-sur-Sarce	DIDIER	E.	soldat	mort	13/10/70	Orléans
BsS (4)	Jully-sur-Sarce	RICHARD	A.	soldat	mort	26/11/70	Decize
BsS (4)	Marolles-les-B.	GUILLEMIN	J.N.E.	soldat	mort	09/10/70	Mézières
BsS (4)	Merrey	DOUET	Ferdinand	soldat	disparu		
BsS (4)	Merrey	DOUSSOT	Frédéric	soldat	mort	09/05/71	Oran
BsS (4)	Merrey	BALSON	Alcide	soldat	mort	04/12/70	Toulouse
BsS (4)	Merrey	LAMBLIN	C.H.	soldat	mort	07/12/70	Paris
BsS (4)	St-Parres-les-V.	GIFFARD	P.	soldat	mort	28/10/70	Reichshoffen
BsS (4)	St-Parres-les-V.	HERARD	Ch.	soldat	mort	08/03/71	Issoudun
BsS (4)	St-Parres-les-V.	BEZIN	A.	soldat	tué	31/08/70	Beaumont
BsS (4)	Vaudes	LIEVRE	N.L.E.	soldat	mort	26/12/70	Paris
BsS (4)	Vaudes	CHAPPLAIN	A.F.	soldat	mort	01/02/71	Bourges
BsS (4)	Vaudes	DEVANLAY	N.F.	soldat	mort	25/08/70	Metz
BsS (4)	Viillemorien	GIRAUDON	J.B.E.	soldat	mort	21/01/71	Toulouse
BsS (4)	Villemoyenne	GANTHIER	P.A.	soldat	mort	19/12/70	Carcassonne
BsS (4)	Villemoyenne	VIARD	E.A.	soldat	mort	25/04/71	Magdebourg
BsS (4)	Villemoyenne	BORNIAT	Nicolas Ferdinand	soldat	mort	14/09/71	Villemoyenne
BsS (4)	Villers-sous-P.	CINGET	Félix	soldat	mort	09/01/71	Paris
BsS (4)	Ville-sur-Arce	MILLEY	A.	soldat	mort	24/11/70	Cologne
BsS (4)	Ville-sur-Arce	PERNET	E.	soldat	mort	27/12/70	Toulouse
BsS (4)	Villy-en-Trodes	GOBIN	Modeste Emile	soldat	mort	28/01/71	Vienne-les-Bois
BsS (4)	Villy-en-Trodes	VINOT	Prosper Nicolas	soldat	mort	26/01/71	Torgau (Prusse)
BsS (4)	Virey-sous-Bar	BARBIER	E.M.	soldat	mort	30/11/70	Toulouse
Chao (7)	Avreuil	GODIN	H.	soldat	mort	11/10/70	Dijon
Chao (7)	Avreuil	TRUCHY	H.B.	soldat	mort	12/12/70	Saint-Martin
Chao (7)	Avreuil	VOSDEY	O.A.	soldat	mort	03/02/71	Renilly

Chao (7)	Avreuil	CHEVILLON	A.	soldat	mort	13/04/71	Avignon
Chao (7)	Avreuil	FEVRE	A.	soldat	mort	16/08/71	Avreuil
Chao (7)	Balnot-la-Grange	PRUNIER	H.A.	soldat	mort	19/10/70	Draguignan
Chao (7)	Bernon	CIRBEAU	A.L.	soldat	mort	24/01/71	Boulogne
Chao (7)	Chaource	LEUENBERGER	H.	lieutenant	mort	24/02/71	Lure
Chao (7)	Chaource	MONGEOT	A.	serg. four.	tué	18/08/70	Saint-Privat
Chao (7)	Chaource	CORTHIER	J.F.	soldat	mort	27/02/71	Toulon
Chao (7)	Chaource	THOREY	J.I.	soldat	mort	07/01/71	Toulouse
Chao (7)	Chaource	ASSEMAT	E.J.B.	soldat	mort	04/12/70	Toulouse
Chao (7)	Chaource	BERTAUX	J.B.F.	soldat	mort	20/03/71	Magdebourg
Chao (7)	Chaource	REGNIER	J.B.	soldat	mort	16/02/71	Toulouse
Chao (7)	Chaserey	PETIT	S.	soldat	mort	09/01/71	Toulouse
Chao (7)	Chaserey	DRIOT	I.	soldat	mort	03/02/71	Issoudun
Chao (7)	Chaserey	HUGOT	H.	soldat	mort	02/02/71	Niort
Chao (7)	Chaserey	HUGOT	H.	soldat	mort		Orléans
Chao (7)	Chesley	GUENIN	E.P.	soldat	mort	06/02/71	Paris
Chao (7)	Chesley	MARTIN	F.	soldat	mort	06/02/71	Issoudun
Chao (7)	Chesley	PARIS	J.	soldat	mort	11/02/71	Chateameillant
Chao (7)	Coussegrey	MILON	Ferdinand	soldat	mort	29/01/71	ambulance
Chao (7)	Etourvy	GUILLEMINOT	C.	lieutenant	mort	24/12/70	Toulouse
Chao (7)	Etourvy	THIERRY	P.	soldat	mort	06/01/71	Paris
Chao (7)	Etourvy	ROZE	A.	soldat	mort	02/11/70	Paris
Chao (7)	Lagesse	PALLERAT	E.L.	soldat	mort	11/12/70	Sceaux
Chao (7)	Lantages	HUGOT	J.B.	soldat	mort	20/11/70	Allemagne
Chao (7)	Lantages	THORIN	E.	soldat	mort	23/03/71	ambulance
Chao (7)	Lantages	GOUGET	J.	soldat	mort	./03/71	Toulouse
Chao (7)	Lantages	THORIN	Amand	soldat	mort	30/03/71	Lantages
Chao (7)	Les Granges	BOURGEAT	F.	soldat	mort	02/03/71	Villefort
Chao (7)	Les Granges	REGNAULT	V.	soldat	mort		Toulouse
Chao (7)	Lignièrès	DELESTRE	A.	soldat	mort	23/11/70	Mayence
Chao (7)	Lignièrès	LOISELET	A.	soldat	mort	02/12/70	Bourg-en-Bresse
Chao (7)	Lignièrès	THINEY	Zéphirin	soldat	mort	03/01/71	Toulouse
Chao (7)	Lignièrès	GOLAUDIN	Arsène	soldat	mort	05/01/71	Paris
Chao (7)	Loges-Marg. (Les)	GARIOT	Laurent-Onézime	soldat	mort		
Chao (7)	Loges-Marg. (Les)	GARIOT	Narcisse-Alexandre	soldat	mort	22/05/71	Loges - Marg.
Chao (7)	Loges-Marg. (Les)	ROYER	Aug.-Alexis	soldat	mort	12/01/71	Toulouse
Chao (7)	Maisons-les-Ch.	GRANGER	Adolphe	soldat	mort	19/02/71	Paris
Chao (7)	Maisons-les-Ch.	PILLARD	Jules	soldat	mort	19/01/71	Paris
Chao (7)	Marolles-sous-L.	LARIBE	T.A	soldat	mort	04/12/70	Boulogne
Chao (7)	Marolles-sous-L.	VALLENOT	J.B.	soldat	mort	09/01/71	Fourchambault
Chao (7)	Pargues	PICARDAT	Emilien-Gustave	soldat	mort	11/03/71	Gros-Caillou
Chao (7)	Pargues	CHAUCHEFOIN	Laurent	soldat	mort	14/01/71	Montargis
Chao (7)	Praslin	PICQ	G.	soldat	mort	03/01/71	Paris
Chao (7)	Praslin	GAUTHRIN		soldat	mort	15/01/71	Paris
Chao (7)	Prusy	GUENIOT	Ernest	soldat	mort	26/10/70	Alésia
Chao (7)	Turgy	VAILLANT	Paul-Léopold	soldat	mort	23/01/71	Bagnères-de-Bigorre
Chao (7)	Vallièrès	MATHIEU	Théodule-Frédéric	soldat	mort	29/12/70	Toulouse
Chao (7)	Vanlay	FUGERE	N.N.	caporal	mort	19/01/71	Vierzon
Chao (7)	Vanlay	LANE	A.B.	soldat	mort	21/10/70	Paris
Chao (7)	Vanlay	JOSSOT	D.	soldat	mort	02/01/71	Boulogne-sur-Seine
Chao (7)	Vanlay	GUENARD	J.F.I.	soldat	mort	31/12/70	Paris
Chao (7)	Vanlay	TRUCHY	A.A.T.	soldat	mort	06/02/71	Paris
Chao (7)	Villiers-le-Bois	ROUX	V.	soldat	mort	20/04/71	Goerletz
Chao (7)	Villiers-le-Bois	ROUX	E.	soldat	mort		Saint-Privas
Chao (7)	Villiers-le-Bois	GRADOS	J.	soldat	mort	06/12/70	Issoudun
Chao (7)	Vougrey	PARIS	François-Léopold	soldat	mort	18/09/70	Auch
Chao (7)	Vougrey	LAUREY	Nicolas-Siméon	soldat	mort	23/04/71	Vougrey
Ess (10)	Bertignolles	DOUSSOT	Valentin-Honoré	soldat	mort	05/01/71	Toulouse
Ess (10)	Beurey	LAINEL	J.B.	soldat	mort	08/03/71	Toulouse

Ess (10)	Buxières	VALLANCE	G.V.	soldat	mort	10/12/70	Paris
Ess (10)	Buxières	VERPY	F.	soldat	mort	30/12/70	Bicêtre
Ess (10)	Cunfin	TEINTURIER	A.	soldat	mort	27/01/71	Toulouse
Ess (10)	Cunfin	BRONE	P.N.	soldat	mort	21/02/71	Issoudun
Ess (10)	Cunfin	CHAPPRON	J.B.T.	soldat	mort	19/02/71	Spilner
Ess (10)	Eguilly	BRAUX	Joseph-Gustave	soldat	mort	21/02/71	Issoudun
Ess (10)	Eguilly	RIBAUT	César-Narcisse	soldat	mort	03/08/71	Eguilly
Ess (10)	Essoyes	BOISSEAU	F.C.	soldat	mort	25/10/70	Grabon (Prusse)
Ess (10)	Essoyes	CHARIGOT	J.S.	soldat	mort	05/11/70	Paris
Ess (10)	Essoyes	DECESE	J.B.V.	soldat	mort	16/12/70	Paris
Ess (10)	Essoyes	POCHET	J.C.	soldat	mort	19/01/71	Toulouse
Ess (10)	Essoyes	ROGER	J.C.	soldat	mort	20/12/70	Toulouse
Ess (10)	Fontette	CORNIBERT	P.	soldat	mort	30/01/71	Paris
Ess (10)	Fontette	TABOUIN	L.	soldat	mort	05/11/70	Paris
Ess (10)	Fontette	BROCARD	T.	soldat	mort	10/01/71	Fontette
Ess (10)	Landreville	CHAMEROY	E.N.	soldat	mort	30/11/70	Toulon
Ess (10)	Landreville	GUTTIN	A.C.	soldat	mort	29/10/70	Briey
Ess (10)	Landreville	TACHERON	A.	soldat	tué	16/04/71	Versailles
Ess (10)	Loches	ROCH	A.C.	soldat	mort		Perpignan
Ess (10)	Loches	PRESSON	E.	soldat	mort	20/01/71	Honnecourt
Ess (10)	Loches	DESTER	P.E.	soldat	mort		Reichshoffen
Ess (10)	Loches	MOLLOT	A.	soldat	mort	23/02/71	Magdebourg
Ess (10)	Loches	FAVIER	Emile	soldat	mort	17/03/71	Loches
Ess (10)	Loches	ROCHEFORT	Michel-Paul	soldat	mort	13/04/71	Loches
Ess (10)	Longpré	MAILLARD	N.	soldat	mort	04/02/71	Nevers
Ess (10)	Longpré	ROLLIN	N.J.	soldat	mort	18/02/71	Lyon
Ess (10)	Magnant	BIDAUT	J.A.	soldat	mort	28/11/70	Paris
Ess (10)	Magnant	COLLIN	R.J.E.	soldat	mort	10/02/71	Bicêtre
Ess (10)	Magnant	BIDAUT	A.	soldat	mort	23/03/71	Magnant
Ess (10)	Montmartin	GUICHARD	G.	soldat	mort	07/10/70	Paris
Ess (10)	Montmartin	SIMONNOT	J.	soldat	mort	02/02/71	Nevers
Ess (10)	Noë-les-Mallets	BRISON	C.V.	soldat	mort	29/11/70	Bordeaux
Ess (10)	Noë-les-Mallets	BRISON	F.	soldat	mort	07/01/71	Toulouse
Ess (10)	Noë-les-Mallets	BRISON	P.	soldat	mort	14/01/71	Toulouse
Ess (10)	Puits-et-Nuis.	FRINCENET	A.F.G.	soldat	mort	en 71	Paris
Ess (10)	Puits-et-Nuis.	SAUVAGE	J.B.G.	soldat	mort	en 71	Lignères
Ess (10)	St-Usage	JASSIEL	T.L.	soldat	mort	21/02/71	Paris
Ess (10)	Thieffrain	JUCHAT	P.C.	soldat	disparu		Gravelotte
Ess (10)	Verpillières	LAROCHE	O.	soldat	mort		Bagnères-de-Bigorre
Ess (10)	Verpillières	PAIMBAUT	A.A.	soldat	tué		Reichshoffen
Ess (10)	Vitry-le-Croisé	PILLOT	J.B.J.	soldat	mort	18/11/70	Paris
MusS (15)	Celles-sur-Ource	DUCLoux	Alfred-Nicolas	soldat	mort	26/01/71	Paris
MusS (15)	Courteron	LAURENT	E.	caporal	mort		Gloyau (Prusse)
MusS (15)	Courteron	QUINOT	J.	soldat	mort	10/11/70	Niort
MusS (15)	Courteron	SEICHEFOIN	P.	soldat	mort	17/02/71	Paris
MusS (15)	Gyé-sur-Seine	COTTON	C.	soldat	mort	06/01/71	Paris
MusS (15)	Gyé-sur-Seine	COLLIN	A.	soldat	mort	01/11/70	Lyon
MusS (15)	Mussy-sur-Seine	ALBRIER	E.	soldat	mort	06/01/71	Bordeaux
MusS (15)	Mussy-sur-Seine	BILLON	N.	soldat	mort	01/12/70	Paris
MusS (15)	Mussy-sur-Seine	BLAISOT	A.	soldat	mort	08/01/71	Toulouse
MusS (15)	Mussy-sur-Seine	BRON	N.F.	soldat	mort	25/07/70	Blois
MusS (15)	Mussy-sur-Seine	CLEMENCEL	F.P.	soldat	mort	25/01/71	Paris
MusS (15)	Mussy-sur-Seine	PIARDON	A.L.	soldat	mort	07/01/71	Magdebourg
MusS (15)	Mussy-sur-Seine	TETARD	L.	soldat	mort	17/03/71	Lille
MusS (15)	Mussy-sur-Seine	LACULLE	P.J.	soldat	tué	24/11/70	combat de Goulot
MusS (15)	Mussy-sur-Seine	VERDUN	Nicolas-Etienne		tué	19/01/71	Buzenval
MusS (15)	Neuville-sur-Seine	DUBAN	C.A.	soldat	mort	03/10/70	Varmes
MusS (15)	Neuville-sur-Seine	PERDRISOT	L.	soldat	mort	26/10/70	Metz
MusS (15)	Neuville-sur-Seine	ANDRE	J.E.	soldat	mort	17/01/71	Toulon
MusS (15)	Neuville-sur-Seine	DANIEL	V.A.	soldat	mort	..11/70	Gentilly

MusS (15)	Neuville-sur-Seine	ALVISET	E.	soldat	mort	07/02/71	Issoudun
MusS (15)	Neuville-sur-Seine	ISSAMBERT	F.P.	soldat	mort	13/01/71	Boulogne/Mer
MusS (15)	Plaines	ROUSSEL	Jean	forgeron	fusillé	23/11/70	Plaines
MusS (15)	Plaines	GUILLEMIN	Arsène	forgeron	fusillé	23/11/70	Plaines
MusS (15)	Plaines	BELNOT	Alfred	forgeron	fusillé	23/11/70	Plaines
MusS (15)	Plaines	BEZET	Henri	soldat	disparu		
MusS (15)	Plaines	GOBERT	Philippe	soldat	mort	08/01/71	
MusS (15)	Polisot	BAUDON	H.	soldat	mort	04/01/71	Gravelotte
MusS (15)	Polisot	CHARLOT	P.J.B.D.	soldat	tué	16/08/70	Illy
MusS (15)	Polisot	GOMBAULT	M.A.P.	sous-lieut.	tué	01/09/70	Toulouse
Ric (18)	Arrelles	MOREL	J.B.H.	soldat	mort	14/02/71	Paris
Ric (18)	Arrelles	TAMBOURIN	F.J.B.	soldat	mort	24/02/71	Issoudun
Ric (18)	Avirey-Lingey	PIDANSAT	A.V.N.	soldat	décédé		Gravelotte
Ric (18)	Avirey-Lingey	DOSNON	A.P.J.	soldat	diparu		Toulouse
Ric (18)	Avirey-Lingey	ALVIZET	J.B.	soldat	mort		Toulouse
Ric (18)	Bagneux-la-Fosse	POINSOT	J.B.N.	soldat	disparu		Prusse
Ric (18)	Bagneux-la-Fosse	PRUGNET	E.N.	soldat	mort	26/01/71	
Ric (18)	Bagneux-la-Fosse	CHOISY	G.A.	soldat	mort	26/09/70	
Ric (18)	Bagneux-la-Fosse	ROSIERES	A.A.	soldat	mort	18/01/71	
Ric (18)	Bagneux-la-Fosse	FARINET	G.N.A.	soldat	mort	29/01/71	
Ric (18)	Bagneux-la-Fosse	CHOISY	G.E.	soldat	mort	18/02/71	
Ric (18)	Bagneux-la-Fosse	ROLLIN	D.	soldat	mort	03/01/71	
Ric (18)	Balnot-sur-Laignes	CARLOT	J.A.	soldat	mort	13/11/71	Paris
Ric (18)	Balnot-sur-Laignes	HERARD	I.A.A.	soldat	mort	28/01/71	Toulouse
Ric (18)	Balnot-sur-Laignes	ROCHER	L.E.	soldat	mort	02/01/71	Prusse
Ric (18)	Beauvoir	FEVRE	O.	soldat	mort	12/05/71	Versailles
Ric (18)	Beauvoir	CHOLOT	E.A.	soldat	mort	09/03/71	Ingolstadt (Prusse)
Ric (18)	Bragelogne	GUILLAUME	J.	soldat	mort	28/02/71	Paris
Ric (18)	Bragelogne	GUILLAUME	Jules C.	soldat	mort	14/01/71	Paris
Ric (18)	Bragelogne	COQUERET	H.A.	soldat	mort		Paris
Ric (18)	Channes	MILLON	E.J.B.	soldat	mort	02/12/70	Paris
Ric (18)	Channes	FEVRE	Calixte	soldat	mort	10/01/71	Montpellier
Ric (18)	Les Riceys	ROBLIN	E.	brig.-four.	mort	31/08/70	Metz
Ric (18)	Les Riceys	POINTU	A.	gendarme	mort	30/11/70	Villers
Ric (18)	Les Riceys	DEFRANCE	J.	serg. four.	mort	07/01/71	Paris
Ric (18)	Les Riceys	BELLIARD	L.	soldat	mort	05/03/71	Altdamm
Ric (18)	Les Riceys	BELLIARD	J.B.	soldat	mort	../01/71	Issoudun
Ric (18)	Les Riceys	BOIZOT	C.E.	soldat	mort	31/12/70	Paris
Ric (18)	Les Riceys	DUMONT	A.	soldat	mort	05/01/71	Toulouse
Ric (18)	Les Riceys	FOURNIER	A.	soldat	mort	05/03/71	Ubigare
Ric (18)	Les Riceys	HARVIER	H.	soldat	mort	10/02/71	Issoudun
Ric (18)	Les Riceys	HERARD	L.	soldat	mort	14/01/71	Boulogne-sur-Seine
Ric (18)	Les Riceys	MASSON	J.	soldat	mort	07/01/71	Paris
Ric (18)	Les Riceys	MARCEL	A.	soldat	mort	30/12/70	Le Mans
Ric (18)	Les Riceys	MARECHAUX	P.X.	soldat	mort	20/01/71	Toulouse
Ric (18)	Les Riceys	THURY-GUENIN	E.V.	soldat	mort	07/09/70	Paris
Ric (18)	Les Riceys	BOURLIES	C.E.	sous-lieut.	mort	18/01/71	Toulouse
Ric (18)	Les Riceys	HARVIER	F.P.J.	sous-lieut.	mort	07/08/70	Erselnig
Ric (18)	Les Riceys	FOUET	L.L.	tambour	mort	21/09/70	Illy



L'arrondissement de Bar-sur-Seine avait été omis lors de la parution de cette liste dans les numéros 11 à 15. Grâce à la sagacité de l'un de nos lecteurs, cette erreur est réparée. Merci de votre vigilance et de votre indulgence.

Marie-France Solignac (A853)

A PROPOS DE ...

LA MÉDAILLE DE STE HÉLÈNE

Lorsque Louis-Napoléon Bonaparte arrive au pouvoir, il a la volonté de promouvoir de profondes réformes. Parmi celles-ci, figure l'attribution de récompenses aux militaires d'active, ainsi qu'à ceux, retirés du service.

CRÉATION DE LA MÉDAILLE

La médaille de Sainte-Hélène a été instituée par l'Empereur Napoléon III, par un décret en date du 12 août 1857, signé au palais de Saint-Cloud et contresigné par Achille Fould, Ministre d'état. Cette décoration est destinée à récompenser les vieux militaires ayant pris part aux campagnes de 1792 à 1815. Cette disposition venait compléter celle qui avait été prise quelques mois plus tôt et qui visait à accorder une pension aux anciens combattants de la Grande Armée les plus nécessiteux. Depuis longtemps, l'Empereur était désireux d'honorer les mérites de ces valeureux anciens ; le décret du 20 décembre 1851 alloue un secours de 2 700 000 francs annuel. Les 20 et 28 août 1857, sont publiés deux décrets complémentaires précisant notamment que la distinction qui venait d'être créée, prendrait le nom de médaille de Sainte-Hélène. Un projet de médaille est proposé en 1857 par Albert Barré, sur une recommandation personnelle de Napoléon III.

ÉTABLISSEMENT DES LISTES

Pour solliciter cette décoration, et l'obtenir, il faut impérativement avoir servi la République ou l'Empire, entre 1792 et 1815. Il n'est requis aucune durée minimum de service, pas plus qu'une participation à une campagne. Certains récipiendaires n'auront accompli que quelques mois sous les armes, sans même avoir participé à une campagne. Il fallait cependant justifier du bien fondé de sa demande, en fournissant soit un congé, soit un relevé des états de service. Pour Paris et le département de la Seine, l'établissement des listes a été effectué conformément aux instructions du décret. L'intéressé devait se présenter aux locaux de la Grande Chancellerie, avec justification des titres établissant la qualité d'ancien militaire de la République ou de l'Empire, et cela dès le 1er septembre 1857.

La procédure est différente en province. Par une circulaire du 16 août 1857, les préfets sont invités à faire établir, commune par commune, la liste de tous les postulants susceptibles de recevoir cette décoration. Cette instruction est répercutée sur les communes dont les maires se voient confier la mission de relever tous les ayants droit, et d'en adresser la liste à la préfecture. Les listes, centralisées, sont ensuite

expédiées à la Grande Chancellerie. Les premiers envois y parviennent dès le mois d'octobre 1857. Les médailles et brevets sont ensuite envoyés, à charge pour les préfets de les distribuer dans les communes.

DISTRIBUTION

A Paris, la distribution commence dès le 1er septembre 1857, et elle se tenait tous les jours sauf le samedi, dans les locaux de la Chancellerie.

En province, les distributions font l'objet de cérémonies, même dans les plus petits villages. Lors de voyages en Province, l'Empereur Napoléon III n'hésite pas à honorer de sa présence les cérémonies. De façon systématique, lors de la remise de la médaille, le titulaire devait signer un récépissé, destiné à être retourné à la Chancellerie. En cas de décès du titulaire avant la remise de la médaille, on revoyait à la Chancellerie la décoration et le brevet.

LE NOMBRE DE TITULAIRES

Du fait de l'incendie du palais de la Légion d'honneur lors des événements de 1871, le nombre de titulaires est inconnu. Il est estimé à environ 350 000 diplômés en France, et 55 000 à l'étranger.

Certains médaillés, fiers de cette décoration, se regroupent en associations, et participent à toutes les cérémonies patriotiques, à côté de combattants plus jeunes, des campagnes du second-empire.

La livraison des médailles est estimée à 2658 pour le département de l'Aube, 2031 pour la Marne, 3603 pour l'Yonne, 943 pour la Côte-d'Or, et 790 pour la Seine et Marne. Le chiffre pour le département de la Haute-Marne est inconnu.

UN MÉDAILLÉ DE L'AUBE

Antoine Thiebault est né le 15 juin 1794, à Culoison (Ste-Maure), près de Troyes. C'est le fils de Louis et Marguerite Manchise. Conscrit de 1814, il entre au 4e régiment d'infanterie de ligne le 11 avril 1813 et participe aux campagnes de 1813, 1814 et 1815. Il sera rayé des contrôles du service le 16 juillet 1815, trois semaines après Waterloo.

Après les événements de 1830, il reprendra du service et sera sous-lieutenant dans la Garde Nationale, et commandera la compagnie de sapeurs-pompiers de Sainte-Maure dès le 24 juin 1831. Il recevra sa

médaille de Sainte-Hélène certainement dans les premiers du département, puisque son diplôme porte le numéro 21 070.

LE DERNIER MÉDAILLÉ

Le 10 mai 1869, une nouvelle loi accorde une pension annuelle de 250 francs aux plus déshérités des médaillés. Cette année là, ils sont 43 592. Malgré la chute du second-Empire, la pension continue d'être versée et en 1877, ils sont encore 10 540 bénéficiaires, puis 224 en 1887, et 27 en 1892. En 1895, ils ne sont plus que 5. Le dernier médaillé pensionné est Victor Baillot. Il est né à Percey dans l'Yonne, le 9 avril 1793, fils de Edmé Baillot et Thérèse Fauvernier. Âgé de 19 ans, il fait partie de la seconde " levée " en juillet 1812, et il est incorporé au 3e bataillon de la 105e demi-brigade d'infanterie de ligne, reconstituée à Neuf-brisach, en Alsace, avec de jeunes appelés. Il est fusilier à la 3e compagnie. Victor Baillot reçoit le baptême du feu à Wittenberg, le 17 avril 1813, prend part aux opérations dans le Mecklembourg, en Allemagne orientale, et sur le Stecknitz, en août, puis soutient, de septembre 1813 à mai 1814, sous les ordres du Maréchal Davout, le siège de Hambourg. Le 13 août 1814, il est licencié, mais sera rappelé en qualité de fusilier au 105e régiment d'infanterie de ligne en avril 1815.

Le 14 juin, jour anniversaire de Marengo et de Friedland, Napoléon arrive à Beaumont, accompagné du Maréchal Soult, Major général de l'armée. Il fait appel au dévouement des soldats en une proclamation qui galvanise les énergies. Le 105e est là et Victor Baillot voit l'Empereur pour la première fois !

Le 16 juin, sous une pluie torrentielle, le 105e gagne Marchiennes, Gosselies, puis rejoint les quatre-bras. Le 18, il cesse de pleuvoir. Le mouvement offensif des colonnes françaises commence vers 9 heures du matin. Le régiment est placé en seconde ligne. A 11 heures, le déploiement est achevé. Napoléon ordonne l'ouverture du feu...

Au début de l'après-midi, le 105e de ligne avance avec succès, sous un feu meurtrier, enlève une position tenue par un régiment anglais, qu'il repousse à la baïonnette. Mais, quelques instants après, les écossais qui s'étaient dissimulés, couchés dans les blés, tirent à bout portant sur les français, lesquels surpris par cette attaque imprévisible, reculent. Les hommes du 105e se ressaisissent et reprennent leur marche offensive. A peine sont-ils engagés à nouveau que surgissent les redoutables dragons écossais. La charge est d'une rare violence. Les pertes françaises sont considérables, et Victor Baillot tombe, blessé. Il a reçu un vigoureux coup de sabre sur la tête, et n'a la vie sauve que grâce à la présence, sous son shako, d'une gamelle placée là, astuce des fantassins de cette unité.

Le lendemain, il est ramassé par les Anglais et emmené en captivité à Plymouth. Libéré à la fin de l'année 1816, il débarque à Boulogne sur Mer et il

rejoint Auxerre à pied ! Là, il est réformé comme phthisique au deuxième degré. Arrivé devant sa maison paternelle, il s'en voit impitoyablement refuser l'entrée. Avisés par erreur de sa mort, ses père et mère, son frère, ne veulent pas le reconnaître. Saisis de peur, ils crient " au revenant ! ", et le repoussent. Victor Baillot devra insister pendant un temps douloureusement long, pour que sa famille, enfin se laisse convaincre.

Souvent, plus tard, il évoquera ses campagnes, parlera avec passion du siège de Hambourg, de la bataille de Waterloo, et de son coup de sabre qui faillit lui faire perdre la vie.

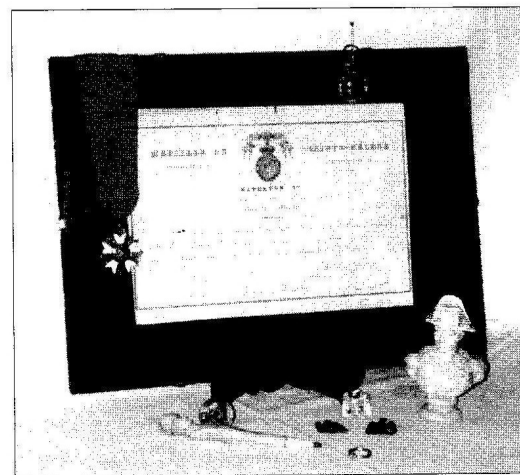
Comme tout bon ancien soldat, Victor Baillot raffolait de musique militaire et de défilés de troupes. Pendant longtemps, il ne manqua pas d'assister à la revue annuelle de la garnison d'Auxerre, ville où habitait sa fille (épouse d'un sous-officier de gendarmerie, Charles Joly).

Arriva le jour du centenaire de Victor Baillot. Le petit village de Carisey organisa une petite messe d'actions de grâces, suivi d'un banquet et d'un bal que cet ancien ouvrit, chaussé de sabots de bois !

Le 29 février 1896, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur. Victor Baillot est décédé à Carisey le 3 février 1898 à deux heures du matin, âgé de 104 ans, 9 mois et 24 jours. Les obsèques sont célébrées le samedi 5 février, de dix heures à midi, à l'église, puis au cimetière, en présence d'une foule considérable, du sénateur Laubry, et accompagné du sous-préfet Lambert-Roch.

La tombe de ce grand personnage est toujours visible dans le cimetière communal, et la maison où il habitait, porte une plaque commémorative. Cette maison est actuellement une boulangerie. A la mairie, accroché au mur de la salle du conseil, figure en bonne place une photo de Victor Baillot, portant fièrement sur sa poitrine la médaille de Sainte-Hélène et la croix de la Légion d'honneur.

Patrice Romary (A1556)



Diplôme et médaille de Sainte-Hélène d'Antoine Thiebault, du 4e régiment d'infanterie de ligne. Médaille de la Légion d'honneur, et quelques souvenirs d'ancien (aigles de demi-soldes, boucle d'oreille en or, médaille, buste et stylo en corne représentant l'Empereur).

LE CHAÎNON MANQUANT

Mariages d'Aubois à RIZAUCOURT -Haute Marne

Relevés par Philippe PIGNEROL (A.1237)

1.05.1809- Jean BRIVOIS 25 ans de Colombé la Fosse, vigneron fs de Edme BRIVOIS et de Marie DIDEROT. Témoins : J.L. BRIVOIS 33 ans frère, vigneron à Colombé la Fosse -Jean DIDEROT? 50 ans, oncle maternel, vigneron, à y.

3.08.1812- Jacques BOUCHOUT 40 ans, charon à Longchamp s/Aujon, fs de + Nicolas BOUCHOUT et de Jeanne GIRARDIN, Veuf de + ? D'APREMONT . Témoins : Simon BOUCHOUT 50 ans, frère, charon à Longchamp s/Aujon.

15.12.1813- Marie Anne CARTERON 31 ans, o 16.09.1782 à Saulcy, Blanchisseuse, fa naturelle de Agathe Marie CARTERON de Troyes.

10.10.1816- Germaine GILBERT 26 ans o 12.09.1790 à Saulcy, fa de + Edme Nicolas GILBERT + 11.07.1811 Rizaucourt.

22.11.1819 -Jean Baptiste VIDAL 30 ans o 16.06.1789 à Arrentières fs de + Jean VIDAL et de Marie Louise BOURGEOIS + 5.02.1814.

24.02.1820- Pierre Nicolas VOIRIN 22 ans o 1.11.1797, fs de + Nicolas VOIRIN + 24.12.1818 et de Marie Jeanne GAGNE. Témoins : Nicolas VOIRIN 26 ans frère, vigneron à Colombé la Fosse.

12.01.1824- Jean Baptiste GAUTHEROT 22 ans o 1er messidor An X à Cunfin manouvrier à Saulcy.

26.01.1824- Marie Anne PETIT 20 ans o 12 Frimaire An X à Saulcy fa de + Claude PETIT + 17.10.1814 Saulcy et de Elisabeth BAUCIRE. Témoins: Paul BOURDON 38 ans cultivateur Saulcy, beau-père - Nicolas BEAUCIRE 32 ans vigneron y, oncle paternel.

9.02.1824- Jean Nicolas VOIRIN 30 ans o 27.12.1792 Rouvres, vigneron à Thors de Jean Baptiste et de Jeanne CONSIGNY .

8.11.1824- Jeanne ROY 28 ans o 1.01.1795 Saulcy, Couturière à Rizaucourt fa de Nicolas et de Elisabeth GENDRE, Témoins : Jacques ROY 50 ans vigneron Saulcy, oncle paternel.

18.09.1826 -Nicolas PERSIN 23 ans o 2.06.1803 Saulcy, maçon y fs de + Pierre + 8.10.1804 et de +Edmée DECORNET + 7.12.1816. Témoins : Nicolas BERNARD 28 ans maçon Saulcy, beau-frère -Jacques ROY, 53 ans vigneron, y, beau-père.

2.03.1829- François Barnabé VOUILLEMONT 33 ans o 16.11.1795 Bayel cultivateur à Baroville fs de Jean Baptiste et de Cécile HENRY et Marguerite Cécile VOUILLEMONT 38 ans. Témoins: Claude VOUILLEMONT 37 ans, frère -Jean Baptiste PETIT 43 ans beau-frère, tous 2 propriétaires à Bar s/Aube - Jean Baptiste VOUILLEMONT 37 ans frère propriétaire à Couvignon.

22.02.1830- Joseph DEROZIERES 23 ans o 13.07.1806 o Arrentières vigneron fs de + Joseph + 22.12.1820 y et de Charlette MUGNEROT .

28.10.1830- Claude GARNIER 28 ans o 5.12.1802 Colombé la Fosse, menuisier, fs de François et de Anne PARADIS. Témoins: Claude MARTIN 65 ans oncle maternel de Colombé la Fosse.

7.11.1831- Claude Thomas SIMONNOT 22 ans o Noë les Mallets, instituteur à Rouvres fs de Claude et de + Catherine BROTELLE + 30.04.1807 à Noë les Mallets. Témoins : Claude RENARD 38 ans propriétaire et parrain, demeurant Noë les Mallets.

28.01.1833- Jean Baptiste PHELIZOT 32 ans tisserand à Thors fs de Pierre 72 ans vigneron et de Marie ROYER 67 ans de Thors.

1.02.1836- Claudette CORNIBERT 35 ans o 21.12.1800 Bar s/Aube fa naturelle de Saulcy.

28.07.1837- Nicole BRETON 56 ans o Maisons les Soulaines fa de + Nicolas + 31.10.1830 et de + Cyre ROYER + 8.09.1825 Maisons les Soulaines.

27.11.1837- Pierre FRISE 23 ans o 3.06.1814 Troyes, charpentier à Saulcy fs de François et de Pauline GODARD.

15.04.1839- Pierre DALLEMAGNE 33 ans o Fontaine, écarreur fs de François 58 ans et de Catherine CRESPIN 59 ans. Témoins : Pierre CRESPIN 41 ans cousin germain de Fontaine.

21.11.1841- Germaine Gabrielle FALMET 20 ans o 29.12.1821 Colombé le Sec fa de Jacques 48 ans Saulcy et de Nicole MERGER 48 ans. Témoins : Edme F ALMET 61 ans cultivateur oncle paternel demeurant Couvignon, Jean Baptiste MERGER 42 ans cultivateur oncle maternel demeurant à Colombé le Sec.

31.01.1847- Pierre ODINOT 22 ans o 9.11.1824 Rouvres les Vignes, vigneron, fs de + Pierre Joseph + 26.08.1831 et de Barbe MALLET 48 ans. Témoins :

Nicolas PIOT 41 ans vigneron, beau-père de Rouvres les Vignes -Pierre GAGNEUX 42 ans oncle maternel de y.

13.06.1847- Nicolas Sylvestre GUIDON 23 ans o 31.03.1824 Lignolle Château fs de Nicolas 63 ans et de Catherine LECERF 63 ans. Témoins : André LECERF 47 ans vigneron, oncle maternel de Lignol.

7.02.1848- Nicolas Paul BERTHELMOT 22 ans o 12.10.1825 Colombé la Fosse fs de Charles Victor 55 ans et de Claudette PAULIN 52 ans et Marie Catherine COULON 25 ans o 8.09.1822 Vitry le Croisé fa de Jean Baptiste 67 ans et de Marie Anne DEULLE 66 ans. Témoins : Nicolas Eugène BERTHELMOT 25 ans charon frère, de Lignol le Château.

11.09.1848- Catherine Augustine PERSIN 18 ans o 31. 11.1829 Saucy fa de Nicolas 44 ans et de Marguerite Victoire PAULIN 44 ans.

21.10.1848- Jean Baptiste VENESSON 22 ans o 25.02.1826 Rouvres les Vignes fs de + Jean + 14.06.1831 et de + Barbe LECERF + 16.12.1831. Témoins : Louis VENESSON 42 ans vigneron oncle paternel de Rouvres.

22.01.1849- Jean Baptiste LEGLISE 25 ans o 11.08.1823 Colombé la Fosse fs de Jean 68 ans et de + Marie Anne GAUTHERIN + 29.04.1847. Témoins : Alexis LEGLISE 27 ans frère, vigneron à Colombé la Fosse -François BRIVOIS 58 ans, oncle maternel de y.

8.07.1849 -Edme ODINOT 21 ans o 11.05.1828 Rouvres les Vignes menuisier fs de + Pierre Joseph + 26.08.1831 et de Barbe MALLET 50 ans. Reconnaissance de Constance Eélie ODINOT o 25.05.1848.

5.05.1851- Nicolas Eugène BLETRON 22 ans o 5.07.1828 Saulcy fs de Jean Baptiste 53 ans et de Marie Anne BULARD 60 ans et Anne Françoise CORNEITE 23 ans o 27.09.1827 Levigny fa de + Jean Baptiste + le 22.09.1832 Lévigny et de Marguerite MOUILLEFERT 60 ans. Témoins : Jean Baptiste LEGLISE 27 ans vigneron, beau-frère, de Colombé la Fosse - Auguste CORNEITE 32 ans maçon frère de Lévigny -Adrien MARTIN 33 ans, cantonnier, beau- frère de Lévigny.

26.11.1851- Jean Baptiste COULON 31 ans o 28.11.1820 Vitry le Croisé fs de + Jean Baptiste + 25.01.1851 et de Marie Anne DECELLE 73 ans.

12.01.1852- Pierre Nicolas PERSIN 24 ans o 12.11.1827 Saulcy fs de Nicolas 48 ans et de Marguerite Victoire PAULIN 47 ans.

15.11.1852- François Rémy JOLLIENS 24 ans o 22.07;1828 Colombé la Fosse fs de Rémy 49 ans et de Anne RAFFENET 49 ans. Témoins : Jean Baptiste

RAFFENE 46 ans, oncle maternel, de Marolles -Paul Hippolyte JOBARD 22 ans propriétaire et ami de Ville/Terre.

24.01.1853- Anne Ambroisine GAUTHEROT 20 ans o 4.04.1832 Thors fa de +Jean Baptiste + 1.01.1837 et de Marie Magdeleine ROY 52 ans.

7.03.1853- Pierre Martin ROLET 27 ans o 7.02.1826 Baroville fs de Pierre 59 ans et de + Anne Zéphirine + 23.05.1850 et Germaine GUIDON 32 ans o 23.03.1820 Lignol fa de + Nicolas + 13.09.1849 yet de Catherine LECERF 70 ans. Témoins : Jean Baptiste ROLET 30 ans cultivateur, frère de Baroville -Florentin LAPRE 57 ans propriétaire, oncle paternel, Baroville -Jean GUIDON 36 ans cultivateur frère à Lignol -Charles LECERF 56 ans vigneron, oncle maternel à Lignol.

23.01.1854- Jean Louis FRICOT 35 ans o 20.08.1818, Voiturier à La Chaise Veuf de + Marie Célestine GAUTHIER + 21.04.1852 y fs de + Jean Louis + 18.09.1857 y et de Marie Anne COLINET 55 ans. Témoins: Antoine Nicolas FRICOT 26 ans manouvrier -Paul Joseph FRICOT 24 ans sabotier à Fuligny -tous 2 frères époux.



GLANES

EPITAPHE de STRUTTON PATRINGTON - 1734 -

L'épitaphe suivante se lit sur une tombe qui est érigée dans le cimetière de Heydon dans le Comté d'York.

"Cy git le corps de Guillaume STRUTTON de P A TRINGTON enterré le 29^e de may 1734 âgé de 97 ans qui eu de sa première femme 28 enfants et de sa deuxième 17. Père de 45 enfants. Ayeul de 86 ; bisayeul de 97 et trisayeul de 23. En tout 251.

Ce que dessus a été tiré du mescure historique de Berlin de lad année 1734."

Source: microfilm Paroisse Toury sur Abron -Nièvre - P. TH. -C G Aube -

NAISSANCE d'un HERMAPHRODITE (1).

Le 19 juin 1702, paroisse de Thenay (41), naissance d'un enfant plus mâle que femelle et qui fût ondoyé. Cet enfant vécut 6 jours.

(1) C'est à dire un enfant qui a les deux sexes.

Un telle situation a-t-elle existée dans l'Aube ?

Source: Bulletin du Loir et Cher -n° 30 -2e trimestre 2002 -

Pascal BARON (A. 1569)

LA VARIOLE NOIRE

Un journal du soir raconte qu'il y a quelques jours un vagabond, qui arrivait de Sens, s'étant présenté au commissariat de police, succombait dès le lendemain, au moment de son entrée à l'hôpital. n'était atteint de la variole noire. Un cantonnier, qui avait balayé le poste où le malheureux avait passé la nuit, ne tardait pas à succomber, ainsi que le commissaire de police. Une buraliste, qui tenait un bureau de tabac dans lequel le vagabond se serait arrêté, serait également morte. Enfin, l'agent qui l'avait introduit auprès du commissaire serait gravement atteint. Des mesures sanitaires seraient prises pour essayer d'enrayer cette grave épidémie. Il convient, d'ailleurs, de n'accueillir ces nouvelles que sous les plus expresses réserves.

Source: Journal Le Petit Troyen -4 avril 1901 - 1 MI 521

Huberte BELLOT -A. 1753

RÉCEPTION DE LA SAGE-FEMME À CHAMPIGNOL

L'an mille sept cent soixante, le neuf mars, je soussigné Claude GUILLEMIN prestre vicaire à Champignolle admis et reçu Marie TAPRES femme de Pierre BREAUX pour sage-femme et matrone pour exercer cette fonction dans la paroisse de Champignolle préalablement le serment pris par elle de s'en acquitter fidèlement dans son âme et conscience et ce en conséquence de la nomination et présentation faite par la plus grande partie des femmes de la dite paroisse qui ont attestés de ses vie et moeurs et catholicité et du consentement d'Etienne MAILLARD, Curé de ce lieu.

Signé LOMBARD -MAILLARD curé de Champignol.

Source : Mairie -Registres paroissiaux -

Colette THOMMELIN-PROMPT -A. 1543

UNE HORRIBLE MESSE DE MINUIT

L'an 1713, le 25 décembre par moy prêtre curé de Bercenay en Othe, soussigné ont esté inhumés dans le cimetier dudit lieu les tristes restes du corps de Jeanne CAILLET vivante femme de Lupien ADNET, laquelle sortant de la maison pour venir à la messe de minuit a esté étranglé après chant de vinet passez de l'Eglise du dit lieu au milieu de la ruê, par une beste cruelle, dont on ignore le nom la quelle beste après luy avoir mangé la gorge et succée le sang, l'a évantrée et ensuite mangée toutes les entrailles jusqu'au coeur avec les deux cuisses, ladite femme estoit aagée de 40 ans ou environ, et a esté inhumée le iour de nOOI en présence de toute la paroisse.

Source : 7 MI 37 / 2 -Bercenay en Othe.

Colette THOMMELIN-PROMPT -A. 1543

+ 24.08.1864 à 9 h du soir -rue de Mondeville à Champignol- Pierre ROSIERES 55 ans vigneron o à Loches, Aube, demeurant Champignol, époux: de Marie CHATEAU 64 ans demeurant y, fs de + Jacques + à Loches et de + Marie DUBREUIL + à Champignol.

Déclaration faite en présence de Pierre BRAUX garde champêtre 52 ans, son voisin - Auguste CHATEAU 32 ans vigneron, son neveu. Tous 2 signent-

+ 19.10.1864 à 1 h du matin -rue de l'Eglise à Champignol- Marie Julie FRANÇOIS 69 ans sprof. demeurant Champignol, célibataire, o à Coussegrey, Aube, fa de + Michel Joseph et de + Anne Jeanne GUENIOT + à Coussegrey,

Déclaration faite en présence de: Joseph Cyrille FRANÇOIS 67 ans, curé de Champignol, son frère - Louis MAITROT 37 ans vigneron, son ami - Tous 2 signent.

+ 20.06.1746 Champignol Pierre SOLTORE 27 ans vitrier de la paroisse de Leidge en Suisse, Canton d'Urich, présence de Jean Baptiste PEDRON -Luc SENS -Jean JULIENTIS.

+ 19.05.1721 Champignol Léonard MEIGNY 25 ans, masson o à Laffaye, diocèse de Limoges. Présence de Léonard MEIGNY masson à Arconville -Antoine VOURY masson.

+ 1.11.1723 Champignol Jean VIGNIE 40 ans, scieur o à Rion en Auvergne, Présence de ses parents et amis.

+ 15.09.1727 Champignol Nicolas JORRET 20 ans o à Longoui Présence de Rémy THIEBAUT -Edme THIEBAUT -

+ 21.11.1751 Champignol Vital MORIN, 27 ans, scieur de bois de la paroisse de Noacelle, diocèse de Clermont en Auvergne. Présence de Jean et Jacques LOMBARD. signé

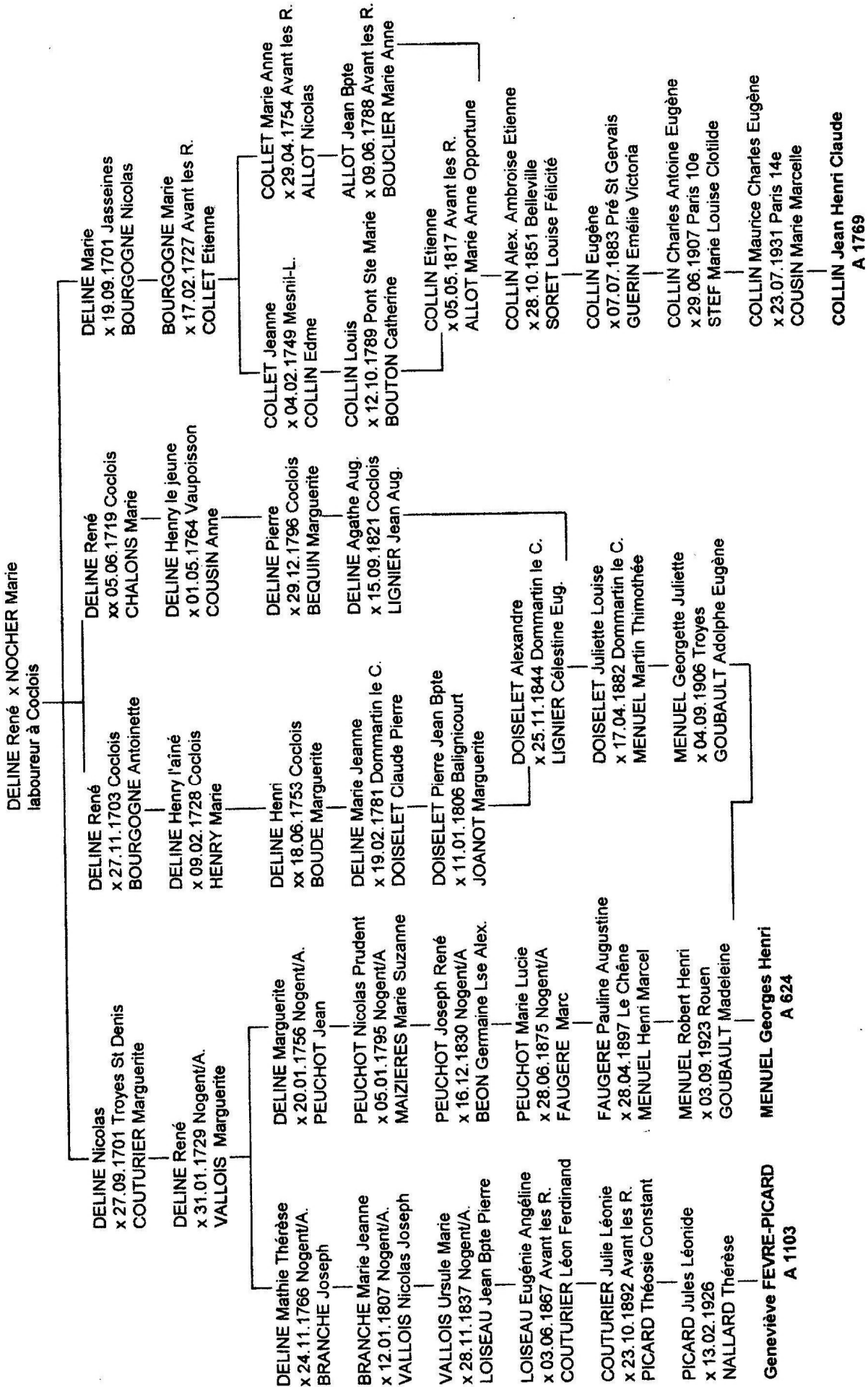
+ 19.11.1747 Champignol Jean PICARD 32 ans, marchand chaudronnier fs de Jean , laboureur demeurant Combret paroisse de St Christophe, diocèse de Clermont en Auvergne et de + Marguerite V AQUERET. Présence de Ino BRETON chaudronnier en Auvergne -Jean et Jacques LOMBARD.

+ 1.02.1761 Champignol Un pauvre gité par charité chez Nicolas POISSENOT laboureur, nommé Augustin PREVOT garçon jardinier o à Auxerre âgé de 42 ans, Présence de Nicolas POISSENOT -Edme POISSENOT boulanger -Nicolas BREAUX -Jean Lombard -Signé.

Source: Mairie de Champignol -Registre des décès -

Colette THOMMELIN-PROMPT -A. 1543

NOUS SOMMES TOUS COUSINS



LE FIL CONDUCTEUR

La Paléographie selon Robert Cassemiche

Depuis quelques réunions mensuelles, Robert Cassemiche (A835) nous fait travailler sur des écritures des siècles passés. Voici quelques exemples d'abréviations utiles à tous. A votre tour de vous entraîner.

Lettres liées

	bu		fe		rr
	ch		ff		re
	che		fo		rs
	ces		fr		rt
	co cr		fu		sp
	ct		ga		st
	de		ge		te
	dh		gi		tr
	dj		go		
	ec		gr		ts
	ées		he		tz
	el		hes		us
	en		ho		vre
	er		la		v
	err		le		ye
	ef		lz		ze
	es		lz		
	es				
	et				

Chiffres anciens

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
i	ij	ijj	ijjj	v	vi	vij	vijj	ix	p
r	rr	rrr	r	r	rr	rrr	rrr	re	p
15	20	50	60	80	100	500	1000		
rr	rr	r	rr	rr	r	r	r	r	r

EXERCICE

Un nouvel exercice en attendant les prochaines leçons..... Il s'agit d'un acte extrait du registre paroissial de Ste Madeleine de Troyes. La proportion de la taille des caractères a été respectée. A vos loupes.

Le 9. Novembre 1744
 Jean Pericourt fils de Jean Pericourt et de Defunte Marie pronenard de cette paroisse d'un(e) et Marguerite Jolly fille aussi mineure d'age de defunt Jean Jolly vivant (le mot jardinier a été rayé) vigneron et feü Marie Cloquemin native de cette paroisse demeurant a La Vacherie d'autre part - après la publication des Bans ou il n y a eu aucune opposition et ceremonies a ce requises observees ont recus la Benediction Nuptiale en presence des parents et amis soussignez.

Transcription de l'acte paru dans le dernier numéro

Le cinq febvrier 1742

Jean pericourt compagnon tisserant natif de rouilly les sassez (Rouilly Sacey) fils mineur d'age de defunt claude pericourt vivant masson et defunte Marie pronenard de cette paroisse d'un(e) et Marguerite Jolly fille aussi mineure d'age de defunt Jean Jolly vivant (le mot jardinier a été rayé) vigneron et feü Marie Cloquemin native de cette paroisse demeurant a La Vacherie d'autre part - après la publication des Bans ou il n y a eu aucune opposition et ceremonies a ce requises observees ont recus la Benediction Nuptiale en presence des parents et amis soussignez.

Marie-France Solignac (A853)

QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance.....	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême.....	b	après 1750.....	1750/	mère.....	M
mariage.....	x	douteux.....	?	fil(e)ul(e).....	fl
contrat de mariage.....	Cm	environ (date) (circa).....	ca	parrain.....	p
divorce.....)	fils.....	fs	marraine.....	m
décès.....	+	fil(e) (filia).....	fa	témoin.....	t
nom/prénom.....	N...	veuve (vidua).....	va	testament.....	test

y : au même lieu que celui qui précède. Exemple : Payns 16/2/1710, y + 30/3/1768, y x 4/6/1736.

02.104 ADAM (10)

Ch. + 03/05/1912/ ESTISSAC de ADAM Rosalie
Philippine vve de DEFERT Gustave Gerasime.

Ginette DENISET (A1934)

02.105 ARSON/MENISSEY/CAMUSAT (10)

Ch. X ca 1670/1680 et XX et desc. de Jean ARSON,
pelletier à TROYES X Madeleine MENISSEY et XX
avec Anne CAMUSAT. Deux enfants Charles et Jean,
le fs de Charles ° à DIJON est parti en CHINE le
10/12/1737 sur le FULVY à LORIENT et arrivé à LA
REUNION en 1750 où il a fait souche.

Colette THOMMELIN-PROMPT (A1543)

02.106 BEAUGRAND/CHALETTE (10)

Ch. ° X du cple Nicolas BEAUGRAND + 25/08/1728
MESNIL SELLIERES et Berthe CHALETTE y
+20/07/1725 d'où 10 enfants.

Serge LACAVE (A1570)

02.107 BERTHIER/LINARD (10)

Ch. X /1806 du cple Claude BERTHIER et Elisabeth
LINARD d'où un enfant ° PAVILLON STE JULIE.

Michel CHAUMARD (A1986)

02.108 BLONDEL/HUOT (10)

Ch. dates et lieux ° et + et asc. du couple François
BLONDEL X Marguerite HUOT le 07/11/1719
LENTILLES.

Mireille DRAPPIER (A1311)

02.109 CADET (10)

ch. date et lieu + 1874/ de Pierre Victor CADET °
16/01/1797 PONT SUR SEINE (10) y X 25/04/1825
avec Anne Louise GARSSENAT.

Michel CHAUMARD (A1986)

02.110 CHAUMARD/GENNERAT (10)

Ch. X /1688 NOGENT S/SEINE ou env. du cple
Laurent CHAUMARD et Jeanne GENNERAT.

Michel CHAUMARD (A1986)

02.111 COGNIARD/FEURRY (FERRY) (10)

Ch. dates et lieux ° X ca1687 +1717 asc. du cple
Pierre COGNIARD X avec Catherine ou Françoise
FEURRY d'où un fs Martin ° ca1687 à?? X avec
Marie DAUPHIN 10/07/1717 BUCEY EN OTHE , se
XX avec Anne MIGNOT 9/07/1731 MESSON.

Jocelyne THIERRY-GUERINOT (A1836)

02.112 COLAS/PRETAT (10)

Ch. X /1703 LA MOTTE TILLY du cple Gabriel COLAS et Marie PRETAT

Michel CHAUMARD (A1986)

02.113 DAUPHIN/MAIRE (10)

Ch. ° X MONTGUEUX? du cple Simon DAUPHIN ° ca1605 + 28/08/1681 MONTGUEUX et Edmée MAIRE ° ca 1603 y + 06/01/1684 d'où Anne y X 05/09/1670 avec Jacques VERY fs de Savin.

Serge LACAVE (A1570)

02.114 DEFERT (10)

Ch. ° ca 1809 NEUVILLE SUR VANNE de Auguste François DEFERT fs de Jean Innocent et Edmée MENNERET.

Ginette DENISET (A1934)

02.115 FAVIN/CHASSEIGNE (10)

Ch. X 1795/1806 région TRANCAULT de Pierre Vincent FAVIN X avec Anne Cécile CHASSEIGNE d'où un fs y ° 1806 et une fa ° 1809 BOUY SUR ORVIN où ces deux enfants s'y X.

Denis BIGOT (A1786)

02.116 GABRIEL (10)

Ch. date et lieu ° ca 1720 GABRIEL Nicolas + 23/09/1788 Hopital ST NICOLAS BAR SUR AUBE y X 03/02/1750 par. ST MACLOU avec Marguerite BALEZOT fs de Nicolas et Nicole LESEURE

Colette BRIQUET (A1418)

02.117 GABRIEL/LESEURE (10)

Ch. dates et lieux ° X ca 1720 + du cple GABRIEL Nicolas et Nicole LESEURE d'où un fs Nicolas se X 03/02/1750 BAR S /AUBE par. ST MACLOU avec Marguerite BALEZOT

Colette BRIQUET (A1418)

02.118 GENEVOIS (Y) (10)

Ch. ° ca1753 asc. de Anne Marguerite GENEVOIS X1780 GUMERY (10) avec Pierre GUILLIOT+ 1805 BOUY SUR ORVIN fa de Edme et Anne Marguerite FAVIN.

Denis BIGOT (A1786)

02.119 GUINOT (10) ch. + 1854/ de Rosalie GUINOT ° 1825 SAVIERES y X 1849 à Jean-Nicolas ROUSSEL dont une fille y °1854 dont X non trouvé (non mentionnée au X petite fille en 1897 à PONT STE MARIE.

Denis BIGOT (A1786)

02.120 GOUET (10)

ch. ° Xca 1710 et asc de Jean GOUET + 1725 CHARMONT S/BARBUISE (10) X avec Jeanne LANGLOIS.

Françoise SAINTON (A816)

02.121 HATELET/BONNETIER (10)

Ch. date et lieu X du cple Edme HATELET (ASTELET) et Etiennette BONNETIER d'où un fs Edme X11/07/1706 LA SAULSOTTE avec Marie HIMBERT (IBERT).

Maud DOMERGUE (A1960)

02.122 HATOT/COSSARD (10)

Ch. dates et lieux ° X + épse de Edme HATOT °1620 +16/06/1680 STE SAVINE et Marie COSSARD + /1678 d'où Edme X Claude MITHOUARD, Simon X Marie LECORCHE tous deux s'y X 22/11/1678. Témoin à ces X Charles ROUSSEAU.

Serge LACAVE (A1570)

02.123 JULLIEN/VILLAIN (10)

Ch. ° ca 1656 et XX de Edme JULLIEN et Anne VILLAIN vf Anne LABILLE + 1692 LONGSOLS (10)

Françoise SAINTON (A816)

02.124 IMBERT(HINBERT) (10)

Ch. date et lieu ° ca 1686 (MONTPOTHIER??) et asc. de Etiennette IMBERT X12/11/1711 LA SAULSOTTE avec Jean PETILLON où elle y + 08/11/1756.

Maud DOMERGUE (A1960)

02.125 IMBERT/TRUJON

Ch. date et lieu X ca 1679 du cple Noël IMBERT et Magdeleine TRUJON d'où Marie °?+? X 11/07/1706 LA SAULSOTTE avec Edme ASTELET (HASTELET), Edmée ° ca1679??+?? X16/01/1702 MONTPOTHIER avec Edme GAUPIN, s'y XX 25/11/1705 avec Nicolas THIBAUT.

Maud DOMERGUE (A1960)

02.126 LANGLOIS (10)

Ch. ° et asc de Jeanne LANGLOIS + 1748 CHARMONT SOUS BARBUISE x ca 1710 Jean GOUET +1725 , s'y XX 1725 avec Thomas DODIN.

Françoise SAINTON (A816)

02.127 LARCHE/DUMON(D) (10) Ch. ° X ca1650 + et asc. du cple Sébastien LARCHE + 22/02/1680 VAUCHASSIS (58ans) X avec Tanche DUMOND + 1682/

Jocelyne THIERRY-GUERINOT (A1836)

02.128 LARDON (10)

ch. + 1781/ Anne LARDON X 1739 ST LUPIEN avec Philippe JUCHAT, XX 1745 FAY LES MARCILLY avec François LEGER y +1787. Vivante au X1781 F. L.M de sa fa Marie-Simone, pas de mention en 1787.

Denis BIGOT (A1786)

02.129 LAURENT (10)

Ch. ° et + et asc. de Nicole LAURENT X 03/02/1755

RUVIGNY (10) avec Charles CHUTRIX(Y) °
MOUSSEY (10)?? de Claude et Brigitte
BERTHELIN.

Françoise SAINTON (A816)

02.130 LESAGE (10)

Ch. ° Philippe LESAGE (fs de Edme)+ 1761
FONTAINE LUYERES X 1714 LUSIGNY avec
Marie de MEURVILLE

Françoise SAINTON (A816)

02.131 MARCHAIS/MORTIER (10)

Ch. dates et lieux ° X/1688 asc. du cple Louis
MARCHAIS + 21/02/1714 (60 ans) BUCEY EN
OTHE X avec Jeanne MORTIER y + 21/12/1714 (54
ans) d'où une fa Jeanne y ° 13/08/1688. Trouvé dans
cette commune X 11/06/1684 Désirée Jeanne
MORTIER fa de Jacques et Nicole MONY) avec
Louis PIAT.est-elle la même Jeanne MORTIER?.

Jocelyne THIERRY-GUERINOT (A1836)

02.132 MENNERET (10)

Ch. + 23/05/1812/ RIGNY LE FERRON de Edmée
MENNERET vve de Jean Innocent DEFERT.

Ginette DENISET (A1934)

02.133 PINARD/MUSART (10)

Ch. dates et lieux ° X et + du cple Charles PINARD et
Foy MUSARD ainsi que descendance de ce cple. Ils
vivaient à LA MOTTE TILLY et pourraient être
parents de: Marguerite X avec Gilles MANDELIN,
Foy ° ca 1662 X??+25/03/1712 MERIOT(10),XX
avec Barthélémy NAVIER du MERIOT(10) le
26/02/1691 BARBUISE (10), Marie ° ca1655 +
12/10/1701 NOGENT SUR SEINE X avec François
CAILLOT LE 16/06/1680 LA MOTTE TILLY.

Serge LACAVE (A1570)

02.134 PARIS/MANGE (10)

Ch. + 24/11/1893/ et 1929, pas à COLOMBE LE
SEC, de Françoise Eugénie PARIS y ° 09/04/1834 fa
de Nicolas et Marie-Françoise JACQUOT, épouse de
Edme François MANGE y + 24/11/1893.

Colette THOMMELIN-PROMPT (A1543)

02.135 ROUSSEL (10)

Ch. + 1897/1925 de Jean Nicolas ROUSSEL (fs de
Nicolas et Marie-Anne DOLLAT) ° 1822 TROYES X
1849 SAVIERES avec Rosalie GUINOT dmt à
SAVIERES au X 1897 PONT STE MARIE de sa
petite-fille.

Denis BIGOT (A1786)

02.136 ROUSSIN (77-10) Ch. régiment, déclaration
et pièces justificatives éventuelles concernant,
période?) l'appartenance (AN 7, période?) à la Grande
Armée de Napoléon de Etienne (Louis) ROUSSIN °

26/07/1770 à MONTIGNY-LE-GUESDIER (77) +
24/07/1862 VILLENEUVE AU CHATELOT (10).Il a
obtenu la médaille de Ste Hélène en 1857 au titre de
soldat de la Grande Armée

Jean-Yves ROUSSIN (A2032)

02.137 ROUSSIN/LABORDE (10-77-89) Ch. date et
lieu ° X /1770 + du couple Louis ROUSSIN vign. et
Marie-Anne LABORDE

Jean-Yves ROUSSIN (A2032)

02.138 THIEBAULT/LORE (TIEBAULT/ LOREY) (10)

Ch. date et lieu ° ca 1750 LENTILLES et + /1803 de
Jacques THIEBAULT y X 14/05/1781 avec Marie-
Anne LOREY ° /1756 et + /1783.

Mireille DRAPPIER (A1311)

02.139 VELU/CROPAT (10)

Ch. dates et lieux ° X du cple Jacques VELUT
+30/12/1679 MACEY, s'y XXX 16/06/1665 avec
Claudine DUPONT, et Hélène Cyrette y + 09/02/1665
d'où Catherine X?? avec Nicolas BOTTAT qui ont
vécu à MONTGUEUX.

Serge LACAVE (A1570)

02.140 VERY/FESNOT (10)

Ch. dates et lieux ° X + épouse du cple Savin VERY et
Jeanne FESNOT vivant à MACEY où l'épx s'y XXX
10/02/1671 avec Elisabeth TROUVE ET Y +
08/03/1674. Le cple a eu un fs Jacques °22/08/1647
MACEY où il s'y X 09/09/1670 avec Anne
DAUPHIN fa de Simon.

Serge LACAVE (A1570)

02.141 COLLET/MASSEY (10)

Ch. date et lieu X /1656 du cple COLLET Guion °
04/08/1624 ST AUBIN y +26/02/1689 et MASSEY
Marie ° /1627 y + 08/05/1680 d'où:

Laurent y ° 03/05/1656,Charlotte y ° 08/11/1657,
Bénédicte y ° 28/05/1674,Jean °?? X 28/11/1684
avec Edmée ADAM.

Yolande PAYEN-MASSEY (A1657)

Questions arrêtées le 22/08/2002

Marie-France FEVRE (A553)

RAPPEL

**Il est impératif de libeller
les noms propres en LETTRES
CAPITALES.**

RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

02.105 ARSON/MENISSEY/CAMUSAT (10)

Jean ARSON ° ca1651 X 29/01/1679 TROYES par. ST JEAN avec Madeleine MENISSEY + 27/01/1700 TROYES par. ST PANTALEON d'où desc:

- 1) Charles ° 06/11/1679 TROYES par. ST JEAN
 - 2) François y ° 26/11/1680
 - 3) Antoine y ° 18/02/1682 X 03/06/1709 ST-PANTALEON avec Marie CAMUSAT fa de Jean-Baptiste et Elisabeth GIRARDON.
 - 4) Jean-Baptiste ° 30/01/1684 TROYES par. ST JEAN
 - 5) Pierre y ° 28/02/1685
 - 6) Jean y ° 22/03/1687
 - 7) Jeanne y ° 20/03/1689
 - 8) Marie y ° 20/04/1690
 - 9) Anne y ° 17/05/1694
 - 10) Anne Magdeleine y ° 21/12/1695
 - 11) Jeanne y ° 06/05/1697
 - 12) Gabriel y ° 26/04/1699
- Se XX 10/05/1700 TROYES par. ST JEAN avec Anne CAMUSAT fa de Jean-Baptiste et Elisabeth GIRARDON d'où desc:
- 13) Edme y ° 08/02/1701.

C.G.AUBE Yves CHICOT

02.063 BEAUGRAND (10)

- 1) Jacques BEAUGRAND ° 23 Vendémiaire an 3 (13/10/1794) LA RIVIERE DE CORPS fs de ans.
- 2/3 Jean-Baptiste BEAUGRAND (40ans an3) de MESNIL SELLIERES, drapier, X 04/02/1782 STE SAVINE avec Jeanne JEUNE (35ans an3)
- 4/5 Pierre BEAUGRAND + 1782/,laboureur, X Jeanne TISSERAND
- 6/7 Nicolas JEUNE,laboureur, + 1782/ X Jeanne HAILLOT

Marie-France FEVRE (A553)

02.065 BEAUGRAND/ROGELIN (10)

pas trouvé X 1806/1808 BERCENAY EN OTHE,

ESTISSAC,PRUGNY,TROYES de Nicolas Amboise BEAUGRAND/Marie ROGELIN

Marie-France FEVRE (A553)

02.067 BORDIER (10)

- 1) Marie-Jeanne(Marie-Anne) Angélique BORDIER ° 11/09/1766 paroisse de THUISY (ESTISSAC) y + 18/01/1847 X 19 Brumaire An 2 ESTISSAC avec Pierre BERLOT y ° 21/12/1772 qui y + 18/4/1850 (78 ans) fs de Jacques + an 2/ y X 27/01/1766 avec Louise PRIEUR + An 2/.
- 2)Edme BORDIER ° 31/04/1732 AIX EN OTHE , man, + 21 Prairial an 13 ESTISSAC (74 ans) y X 16/10/1758 avec Edmée Marie TRUELLE,XX 29 Pluviose an 12 avec Marguerite ROGELIN ° 25/01/1750 VILLEMOIRON (fa de Jacques et Jeanne MIZELLE)
- 3)Edmée Marie TRUELLE (Vve D'Olivier LONGUESTRE), y + 12 Brumaire an 12 (71ans), s'y).
- 4/5) Edme BORDIER + 1758/,man, X Jacqueline LARGE
- 6/7) Jacques TRUELLE + 1758/, X Catherine DUMANCHIN

Marie-France FEVRE (A553)

02.014 BROQUET/MAILLARD (10)

Louis-Joseph BROQUET,fs de Joseph, propriétaire à VILLEMAUR et Marie GARSONNOT X 15 Messidor an 11 BERCENAY EN OTHE avec Joséphine MAILLARD, fa d'Edme, propriétaire à CONCISE (BERCENAY EN OTHE) et Marie-Anne DARCE.

Alain BROQUET (A1494)

02.074 CHARBONNET/BEROUS (10)

Sur Tables décennales de TROYES Pierre François CHARBONNET X 24/01/1815 TROYES avec Anne Françoise BEROUS d'où une fa Marie-Madeleine y ° 14/05/1817.

Ce X ne figure pas sur le microfilm, vérification entre

*Marie-France FEVRE (A553)***02.075 CHARBONNET/FENARD (10)**

Bernard CHARBONNET + 18/01/1820 TROYES, man, 70 ans, fs des déf. Antoine et Catherine OLIVIER,épx de Anne FENARD,natif de ST MARTIN ES VIGNES.Pas trouvé sa ° dans les registres 1748/1752.

*Marie-France FEVRE (A553)***02.038 GOUGET (10)**

Nicolas GOUGET ° 09/09/1708 CHAMPFLEURY (annexe de SALON) fs de Claude et Marie RAMBUT, X avec Marie-Anne BARROIS, parrain Nicolas RAMBUT,marraine Anne BRAGUIER.

*Colette BRIQUET (A1418)***02.119 GUINOT(10)**

Rosalie GUINOT, 82 ans, + 04/01/1907 à SAVIERES, épse ROUSSEL.

*Marie-France FEVRE (A553)***02.081 HUGOT/JACQUOT (10)**

Pierre Stanislas HUGOT ° 22/05/1827 BARBEREY ST SULPICE + 06/11/1894 TROYES fs de Louis Nicolas ,cultivateur , et Anne Marie Mathie TASSIN tous deux + 1851/ dmt BARBEREY AUX MOINES, X 16/12/1851 ST LYE avec Elisabeth JACQUOT ° 04/01/1830 BAR S/SEINE,+1894/fa de Jean Germain, jardinier. et Marguerite MASSIN, tous deux + /1851 à BAR SUR SEINE.Dans l'acte de X de 1851, une précision:L'épse est bien la fille légitime du couple ci-dessus et non de Anne GRESOIN qui a été donné par erreur à cette dernière.

*Marie-France FEVRE (A553)***02.173 LAPOINTE/CESARD (57)**

Je réponds à ma question: Jacques Christophe LAPOINTE ° 17/03/1778 BAZONCOURT (57) y + 08/07/1843 X 08/02/1803 (19 Pluviose an 11) à SERVIGNY LES RAVILLE (57) avec Anne CESARD °15/05/1778 ADELANGE (57) +??.

*Pascal BARON (A1569)***00.174 LAPOINTE/VALANTIN (10-54-57)**

Je réponds à ma question: Jean-Charles LAPOINTE ° 16/09/1837 VAUCREMONT(57) + 05/07/1904 PONT A MOUSSON (54) X 08/06/1868 MAIZERROY (57) avec Marie-Marguerite VALANTIN, présente, âgée de 69 ans au X de sa fille en 1907 à FRESNOY LE CHATEAU

*Pascal BARON (A1569)***01.158 LAPRE (10)**

Marie-Anne LAPRE,66ans,° BAROVILLE + 13/05/1866 PRATZ commune de COLOMBEY LES DEUX EGLISES (52) femme COURAGEUX peut-

être son deuxième époux.

*Marie-France FEVRE (A553)***02.086 MONTEL/GERARD (10)**

Je réponds à ma question:

2/3 Jacques MONTEL +14/09/1797 (24ans) AUXON y X 25/11/1793 avec Edmée GERARD (21 ans),elle s'y XX 11/01/1801 avec Louis GAUTHIER (fs d'Eloy et Marie COLLOT)

4/5 François MONTEL originaire de NEUVY (89) X 12/01/1767 AUXON avec Françoise LONCLE + ca 1794, il s'y XX 27/05/1794 avec Anne ROBIN fa de Louis et Marie-Anne JOSRAND

6/7 Pierre GERARD, man, y X 22/01/1770 avec Jeanne COSTEL

8/9 François MONTEL x avec Edmée GADRON

10/11 Nicolas LONCLE + /1767 X avec Barbe RABY + /1767

12/13 François GERARD,man, X avec Marie VAUTRIN originaire de ST PHAL

14/15 Jean COSTEL vign; X avec Reine GATHELIER

*Marie-France LABREVOIS (A2029)***01.167 MUGARD (10)**

Je réponds à ma question:

2/3 Nicolas MUGARD,lab, ° 08/01/1687 MARCILLY (51) y+ 03/09/1738 X 11/02/1711 PERIGNY LA ROSE avec Edmée Françoise SAMSON

4/5 Nicolas MUGARD, lab, + 22/05/1710 MARCILLY (51) accidentellement XX?? Jeanne SEVERIN ° ca 1656 y + 19/07/1706 (y X 06/07/1682 avec Vve d'Antoine DEMONTEUIL)

6/7 François SAMSON, lab à LUREY? en 1701 X avec Anne LEMOT

10/11 Edme SEVERIN X avec Jeanne ALLIOT

*Yolande PAYEN-MASSEY (A1697)***02.103 VIENOT(10)**

Pour infos, voici quelques lieux ou se trouvent les VIENOT:

1) Marthe VIENOT ° 15/05/1865 MERY SUR SEINE y X 20/10/1902 + 02/11/1921 NEUVILLE SUR SEINE.

2/3 Nicolas Victor VIENOT ° 25/02/1830 OCCEY (52) + 27/04/1798 MÈRY SUR SEINE X 20/04/1852 TROYES avec Angéline POURILLE y ° 24/06/1833 + 23/05/1907 MERY SUR SEINE.

4/5 Jacques Joseph VIENOT ° 24/08/1798 SELONGEY (21) + 30/12/1861 TROYES X 04/06/1827 OCCEY (52) avec Marie NORMAND y ° 30/08/1805 + 27/06/1880 TROYES

6/7 Joseph VIENOT ° 13/02/1768 SELONGEY (21) y + 01/03/1837 y X 24/10/1797 avec Marie PHILIPPE y ° 14/05/1773.

Trouvé à TROYES + 03/12/1881 Marie VIENOT,

couturière, 45 ans, épouse de Thomas GRANGER (peut-être son second époux), bonnetier, ° OCEY (52) fa de déf. Jacques Joseph et Marie NORMAND.

Pascal BARON (A1569)

Marie-France FEVRE (A553)

Réponses arrêtées au 22/08/2002

Marie-France FEVRE (A553)

Cette rubrique des Questions-Réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement. N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme. Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres. Merci.

(suite de la p. 12)

Almanach annuaire de Troyes département de l'Aube : 1847-1848-1852-1853-1854.

Série S. 815 : 1895 Carrières d'argile des Loges Margueron-Montchevreuil.

Série S. 814 : 1824 Rapport de l'ingénieur des mines sur les argiles de Villy en Trodes, Amance et Bossancourt destiné aux maires des Loges Margueron et Chaource.

Marie-France Solignac (A853)

PATRONYMES

A partir des 1 200 000 patronymes de la banque de données du Centre Généalogique de l'Aube, notre informaticien, Monsieur Marcel Paulin (A771) a dressé des statistiques concernant la fréquence des lettres dans les initiales des noms de famille.

A	29 382	N	20 554
B	142 552	O	6 671
C	130 377	P	104 998
D	93 667	Q	3 202
E	11 397	R	76 430
F	46 416	S	33 229
G	118 495	T	38 311
H	41 599	U	346
I	1 426	V	39 563
J	51 464	W	94
K	97	X	2 531
L	91 503	Y	444
M	133544	Z	49

À PROPOS DE...

LES DIFFÉRENTS CIMETIÈRES PARISIENS

Dans la liste des cimetières parisiens intra-muros parue dans le bulletin N°20 page 4, il a été omis de citer le cimetière MONTMARTRE 20 avenue Rachel 75018 PARIS où reposent notamment :

AMPERE, Michel BERGER, Hector BERLIOZ, CHARCOT, CLOUZOT, DALIDA, DUMAS fils, Sacha GUITRY, Heinrich HEINE, Louis JOUVET, OFFENBACH, STENDAL, François TRUFFAUT, Alfred de VIGNY.

On y trouve également la tombe d'Emile ZOLA où sont inhumés son épouse et ses enfants, la dépouille du romancier ayant été transférée au PANTHEON en 1908.

D'une superficie d'environ 11 hectares, le cimetière MONTMARTRE a ouvert ses portes le 1er Janvier 1825.

Sources:

Mairie de PARIS-Direction des Parcs, Jardins et Espaces verts.

Itinéraire découverte : personnalités et tombes remarquables.

Marie GASTON (A1911)



GLANES

ON N'EST PAS PLUS AIMABLE

Le 7 décembre 1772 je soussigné curé de cette paroisse ai inhumé dans le cimetière de cette église le corps d'une mendicante étrangère qui se disait mariée de la paroisse de Clérey espèce d'imbécile dont on n'a pas pu tirer autre chose. A son convoi ont assisté...

Relevé par Suzanne Drot (A1092)

Source : Registre paroissial d'Essoyes.





ALFRED DUMAS